QUATRIÈME ANNÉE, N° 159. — Le Numéro : 15 Centimes — [illegible]

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

M. Colombier — L. Massin
E. Desclauzas — Lucciani
Karl Munte — De Saint-Savin

ABONNEMENTS

France.............. un an Fr. 12
Etranger.............. — 18

On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Paris et Province : 9, Passage de l'Industrie.

Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, litteraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François Rabelais.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Dorsay — A. Delions
Duvergier — M. Méphisto
Daubruck — J. Sabattier

ABONNEMENTS

France.............. [illegible]
Etranger.............. 18

On reçoit les [illegible] TROIS et [illegible] dans tous les Bureaux de Poste

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

DÉPÔT LÉGAL DE LA VILLE LYON

LE GOUVERNEMENT DES FEMMES

Tirage justifié

100,000 EXEMP.

M. SAINT-OBAIN est chargé de l'inspection générale de la « Bavarde » dans les Départements.

NOS ÉDITIONS

Nous publions six éditions pour la France et l'étranger. Les lecteurs qui désireront se procurer les numéros de ces éditions n'ont qu'à nous indiquer la ville qui les intéresse et nous envoyer 15 centimes en timbres-poste à l'adresse de Mme l'administratrice du journal, 9, passage de l'Industrie.

LE GOUVERNEMENT DES FEMMES

Tandis que dans l'embrasement forcené des affiches rutilantes qui constellent les murs de la capitale de la Goutte-d'Or à Javel, des milliers de candidats de nuances diverses s'agitent, grouillent, vocitèrent et haussés sur leurs programmes éblouissants, cognent leurs fronts bizarres à l'azur du ciel ; tandis que le bourdonnement extravagant des réunions publiques ces ruches parisiennes, couvre le bruit immense de la grande cité, tandis que les affiches pourpre luttent avec les placards solférino et les bandes jaunes ; pendant que l'épouvantable fièvre électorale secoue les citoyens français rouges, blancs ou verts, pendant que chacun hurle à en crever pour le conseiller idéal qu'il a distingué dans la foule et que les diligentes Marinoni gémissent et halètent sous les coups de fouet incessants de l'insatiable Propagande, — tandis, enfin, que les trente-six mille communes de France exhalent d'un commun accord le formidable cri : Aux Urnes! qui se répercute aux quatre coins du monde, au milieu du gigantesque tourbillon de haillons polychromes que fait miroiter l'impatience des foules, se dresse un drapeau rose enrubanné de soie et cet étendard, c'est celui des Droits de la Femme!

Les Droits de la Femme! Fut-il jamais au monde chose plus violemment discutée et plus ardemment controversée, Et, d'abord, la femme a-t-elle des droits? Quels droits? Depuis les temps les plus reculés, les femmes jouent à peu près le même rôle dans la société. D'aucunes emploient leur vie à composer de savantes confitures, et à veiller minutieusement aux divers soins du ménage ; d'autres, plus folichonnes, gaspillent leur existence dans les plaisirs les plus extravagants ; elles donnent ou vendent de l'amour. Elles sont jolies et se gardent bien de l'ignorer, elles ont des bijoux, des chiffons, des amants, chantent, rient, caquètent et sont de perpétuelles voyageuses à Cythère. Or, il arrive que. depuis quelque temps, les femmes ne se contentent pas du droit qu'elles avaient d'être d'exemplaires mères de familles ou des courtisanes avides d'impossible et d'extraordinaire, elles en veulent d'autres. Les femmes veulent voter comme vous et moi, elles veulent, vaillantes amazones, porter l'épée et la cuirasse. Elles veulent que tous les horizons soient largement ouverts et prétendent qu'elles sont taillées pour faire des sénateurs et des députés, tout aussi bien que M. Victor Hugo, M. de Cassagnac ou M. Paul Bert.

Tout d'abord cette idée nouvelle avait révolutionné les masses. On avait crié haro sur Hubertine Auclert et sur Olympe Audouard, les promotrices des doctrines nouvelles. On avait jugé que les gens qui demandaient de telles choses étaient absolument fous et qu'il fallait l'être cent fois plus qu'eux pour accorder la moindre attention à leurs lamentables divagations, Puis, peu à peu, on s'habitua à cette nouveauté excentrique.

Les projets énoncés parurent moins exorbitants, des audacieux soutinrent les théories qu'ils avaient combattues au début, et petit à petit on en vient à dire : Pourquoi pas?

Pourquoi pas, en effet? Pourquoi les femmes ne voteraient-elles pas comme nous. Pourquoi n'auraient-elles pas le droit de faire savoir ce qu'elles pensent, de discuter comme les hommes, et pour satisfaire quelle bizarre fantaisie du Destin leur défendrait-on d'être députés ou conseillers municipaux?

Le sexe faible ne fournit-il pas chaque jour un nombre considérable de bacheliers et de médecins? Pourquoi ne fournirait-il pas aussi des juges et des ministres?

De ce jour fut fondée la dynastie des *Bas-Rouges*.

On avait déjà les femmes de lettres et les précieuses appelées *Bas-Bleus ;* les *Bas-Roses* ou dames de mœurs légères; et les disciples d'Esculape comprises sous la dénomination générale de *Bas-Noirs*.

A ces trois importantes sectes vinrent s'ajouter les *Bas-Rouges* ou femmes politiques.

Depuis, les doctrines des *Bas-Rouges* ont pris une extension énorme, et je crois être en droit d'affirmer que dans un temps très rapproché, elles auront franchi le double obstacle qu'elles nous reprochent d'avoir élevé entre elles et nous, et qu'elles seront à la fois électeurs et éligibles. En souffrirons nous? Y gagnerons-nous? Je crois que nous n'aurons pas à nous plaindre de cela, en général, car on a remarqué souventes fois déjà que les femmes possèdent pour la plupart de très précieuses qualités d'administration. Peut-être l'intervention du sexe gracieux pourrait-elle introduire de très sérieuses améliorations dans nos mœurs.

La politique actuelle se partage la société féminine en six clans, qui ont pour porte-enseignes cinq des femmes les plus connues et les plus célèbres dans la vie parisienne. La bataillon légitimiste est très vaillamment conduit par Mme la duchesse d'Uzès, tandis que l'impavide et toujours jolie Léonide Leblanc, mène guides hautes, l'escouade des orléanistes. La charmante auteur de *Païenne*, Mme Edmond Adam pour les uns, Juliette Lamber pour les autres, s'est mise à la tête du parti opportuniste. La sémillante chroniqueuse qui a nom Hubertine Auclert, tient le haut de l'échelle radicale, tandis que la citoyenne Louise Michel, l'endeuillée, brandit frénétiquement le noir étendard de l'Anarchie.

Avec de telles générales, l'armée féminine ne saurait faillir. Et elle ne faillira pas. Elle tient ferme et elle restera opiniâtrement jusqu'au jour de victoire, où sonnera l'heure solennelle, qui fera enfin des femmes autre chose que des servantes, des dames de compagnie ou des choses d'amour

Le grand peuple féminin, lorsque les urnes lui seront ouvertes, se divisera nécessairement en plusieurs groupes, à cause des nuances qui distinguent les parties diverses de la société des femmes.

Au premier rang viendront les femmes du monde, qui comprendra tous le Parisschatt, depuis la baronne de Rothschild jusqu'à Mme de la Rochefoucauld-Bisacchia et Mme de Pourtalès, tout le noble faubourg, les Champs-Elysées, les avenues de Villiers, de Wagram et autres.

La seconde classe se composera des demi-mondaines, depuis les chiffonnées de Bréda, jusqu'aux musquées de chez Hill's, et jusqu'aux hautes horizontales des Italiens.

Enfin surgira la troisième catégorie qui englobera les ouvrières et les bourgeoises, et portera le nom de section des *grises* en raison de sa composition variée, les *grises* formeront comme une sorte de tiers état, contre lesquelles ont aurait souvent à lutter les mondaines (noblesse) et les demi-mondaines, que je ne saurais comparer à l'ancien clergé.

Il sera donc nécessaire, étant donnée l'hétérogénéité, des parties composant la société, de former des ministères conciliateurs, ou chacune pourra trouver la femme de son choix, de manière à conserver l'équilibre dans l'état. Car, il n'est pas douteux, que peu de temps après l'entrée triomphale des femmes dans le suffrage universel, les hommes cédant aux inaltérables règles de la vieille galanterie française, ne leur laissent le champ complètement libre. Nous serions alors complètement gouvernés par des femmes, ce qui renverrait bien loin la fameuse loi salique ; nos députés, nos sénateurs, nos ministres seraient des femmes, et peut-être le chef suprême, président de la République, aurait-il le droit d'être appelé madame

Mes lectrices en vue des changements qui certes ébranleront la société avant peu, me permettront de leur exposer un plan de ministère de conciliation que j'ai conçu et qui par ses éléments promettrait à tous, il me semble, un bonheur certain :

Présidence du Conseil et Affaires Etrangères. — Mme Edmond Adam, (Juliette pour les hommes).
Justice. — Comtesse de la Falconnière, professeur de tenue pour Hébés novices.
Intérieur. — Hubertine Auclert, chroniqueuse du *Matin* et du soir.
Finances. — Marie Colombier, auteur de Bianca, représentée pour la première fois à Versailles en 1884.
Guerre. — Anna Judic, dragonne.
Commerce. — Léa d'Asco, aéronaute distinguée, chanteuse de genre et confidente de M. Frontin.
Agriculture. — Duchesse d'Uzès, dame noble.
Travaux Publics. — Jane Granier, comédienne ultra-sémillante.
Instruction Publique. — Princesse Troubetskoi.
Beaux-Arts. — Sarah Bernhardt surnommée, la *Voix d'or*, depuis son buste de feu M. E. de Girardin.
Marine. — Baronne d'Ange, l'une des femmes les plus *utiles* du siècle.
Postes et Télégraphes. — Fanny Robert, demi-mondaine électro-magnétique.
Préfecture de Police. — Louise Michel, la citoyenne au drapeau noir.

Je crois qu'en outre, Olympe Audouard, qui a fait le tour de toutes les Turquies et connaît les secrets de tous les sérails, nous serait une excellente ambassadrice à la Porte.

Nous ne pourrions être mieux représentés en Italie, que par la princesse Pignatelli, quant à Miles d'Erlincourt, Delphine de Lizy, Clotilde Charvet, Léontine Godin, Bonnaire, Lina Chardy et autres, elles feraient d'esquises petites sous-secrétaires d'Etat.

Je suis persuadé que ces arrangements nouveaux amèneront des changements sérieux dans notre genre d'existence. Nous verrons certainement Mmes Alphonse Daudet et Henry Gréville à l'Académie française, et la *Nouvelle Revue* ne tardera pas à remplacer le *Journal Officiel*, qui devient d'une monotonie désespérante.

Je ne suis même pas très éloigné de croire que les femmes découvriront une foule de lois qui manquent à notre code si incomplet, et je pense, qu'on ne pourrait souhaiter de meilleure présidente de la République que l'illustrissime tragédienne Sarah Bernhardt.

En admettant qu'elle ne parvienne qu'au poste si brigué de présidente de la Chambre, je suis certain qu'on l'écoutera parler avec le plus grand respect, et que ses paroles ne seront jamais suivies que de bruyants applaudissements.

Ce sera déjà un progrès.

Laissons donc s'épanouir librement l'étendart des Droits de la Femme!

Laissons voter, penser, agir intelligemment cet être si mal compris.

Et pensons, pendant que partout flamboient les affiches, peut être ce seront des noms de femmes qui surgiront aux prochaines élections municipales! qui sait même si demain ne verra pas naître le programme :

D'ISABELLE LA BOUQUETIÈRE

Candidate des revendications féminines !

Il est si loin pauvre Molière, le temps où la science d'une femme se bornait à savoir distinguer un pou point d'avec un haut-de-chausses!

E. Desclauzas.

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

Une décision du ministre des Postes et Télégraphes a autorisé tous les bureaux de poste à prendre des abonnements pour la *Bavarde*.

Tous nos lecteurs peuvent donc s'abonner sans frais.

LA CONVERSION DE LÉA D'ASCO

TRIOLETS.

Si Léa tâte d'un Couvent,
Ce sera d'un Couvent de Carmes
Et, de Pâques jusqu'à l'Avent,
Si Léa tâte d'un Couvent,
Plus d'un moine dira souvent,
L'esprit troublé par tant de charmes :
« Si Léa tâte d'un Couvent,
Ce sera d'un Couvent de Carmes. »

Plutôt trois fois qu'une, la nuit,
Afin de commenter la Bible,
Sœur Léa recevra, sans bruit,
Plutôt trois fois qu'une, la nuit,
Quelque bon père, jeune, instruit
Qui, d'une manière infaillible,
Plutôt trois fois qu'une, la nuit,
Pourra lui commenter la Bible.

Sœur Léa mettra sur les dents
Ses compagnons de pénitence,
Les plus gaillards, les plus ardents.
Léa les mettra sur les dents
Les Carmes, joûteurs imprudents,
Perdront leur brevet de... jactance
Car Léa mettra sur les dents
Ses compagnons de pénitence.

G. M.

CATALOGUE DE LIVRES RARES

Nous informons nos lecteurs que nous leur procurerons franco tous les livres rares publiés en Belgique.

Nous ferons parvenir un catalogue à toute personne qui nous en fera la demande, en ayant soin d'y joindre un mandat-poste.

Nous avons déjà expédié une grande quantité de ces ouvrages si curieux.

Nous procurons aussi tous les ouvrages publiés en France.

Envoi franco à domicile ou poste restante contre un mandat-poste à l'ordre de Madame l'administratrice du journal..

Nous n'acceptons pas les timbres-poste. Les personnes à qui cela contrarie de prendre un mandat postal, n'ont qu'à nous faire parvenir des *Bons de poste*, qu'on délivre dans tous les bureaux aux prix de 1 fr., 2 fr., 5 fr., 10 fr. et 20 fr. Ils n'ont qu'à les mettre sous enveloppe à notre adresse.

Nous procurons *Sarah Barnum*, 3 f. 50, *Nana Judith*, 2 fr. 50, et le curieux et épouvantable livre, la *Prostitution contemporaine*, 5 fr. Leurs auteurs sont traduits en cour d'assises; s'ils sont condamnés, les livres seront détruits. Nos lecteurs doivent donc se presser.

UN MARI A LA POMMADE

Le procès en séparation, l'une des choses les plus bizarres, les plus comiques et les plus « Palais-Royal » que je connaisse est bien aussi, je le crois, l'un des sujets les moins inépuisables qui soient à la disposition des conteurs sans imagination et des chroniqueurs en quête de savoureuses tartines. Il est plein de détails croustillants, d'anecdotes décolletée, de confidences d'alcôve qui font la joie des fabricants d'opérettes. Il offre aux gens avides d'histoires captieuses des variétés infinies de situations, plus baroques et plus inattendues les unes que les autres; il transforme les courriéristes judiciaires en de petits Brantôme pour rire, et jette à travers les corridors glacés et les salles renfrognées des tribunaux la note gaie, la vraie note gauloise, qui déride les faces et met un reflet de joyeuseté jusque sur les physionomies froides des juges, rendues plus froides encore et plus dures, par la rigidité du décor qui les entoure et par le cadre noir de la toge aux plis sévères. Le procès en séparation qui offre parfois des variétés tristes, lugubres même est le plus souvent bouffon et grassouillet. On pourrait l'appeler le fou de l'audience. Il se cogne la tête aux murs du prétoire et raconte parfois des choses si drôles que tous les auteurs dramatiques présents en frémissent de volupté! Jules Moineaux cet humoriste singulier, qui s'est plu à peindre le côté comique des tribunaux, a souvent des fois noté les scènes bizarres du procès en séparation, scènes souvent à ce point rabelaisiennes que Silvestre ne dédaignait pas de les conter.

La « Bavarde » s'est dernièrement occupée d'une histoire de ce genre; il s'agissait d'une jeune dame, qui, possédée de la folie de l'ascétisme négligeait absolument les plus simples devoirs conjugaux et poussait l'amour des choses saintes, jusqu'à conserver durant des mois entiers des silices de crins que feu Benoît Labre n'eût pas reniés en raison du nombre considérable d'animaux divers dont ils étaient pourvus.

Je ne reviendrais certes pas sur cette question des *époux mal assortis* et je me garderais bien de bavarder encore sur l'incompatibilité des caractères, si le cas qui s'offre à moi aujourd'hui n'était absolument particulier et d'une singularité toute spéciale.

Il s'agit d'un double mariage, et d'une double demande en séparation. Les deux sœurs mariées aux deux frères! C'est assez baroque, n'est-il pas vrai.

Telle est la situation.

Il existe dans les petites villes de province un tas de vieilles bonnes dames aux bonnets verts, et aux papillottes tirebouchonnées, qui sont en proie à une manie bizarre. Elles ne songent nuit et jour qu'à unir des jeunes cœurs et ne rêvent que fiançailles, épousailles, et relevailles. Ces vénérables personnes sont généralement connues sous le nom de *marieuses*, que leur a donné Buffon ou Littré, je ne sais plus lequel, au juste. C'est à cette confrérie nuisible, qu'appartiennent le R. P. Pilon, jésuite et son intime ami le frère Triseu. Le frère Triseu, et son camarade le P. Pilon avaient leurs grandes et leurs petites entrées dans la famille Paëlle, famille pourvue de deux filles. Quand je dis « grandes et petites entrées », c'est une façon de parler; c'est le *couvert mis* que je devrais dire. Un beau soir donc après le *gloria*, tandis que la maman Paëlle exploirait une armoire poussiéreuse pour y découvrir une bouteille de chartreuse dont le souvenir se perdait dans la nuit des temps, Pilon dit à Triseu :

— M'est avis que ces deux petites filles s'ennuient. Ces deux lys se dessèchent sur leurs tiges faute de rosée; les laisserons-nous expirer ainsi? — Dieu me préserve d'une telle pensée, fit Triseu en brandissant sa tasse, et je suis intimement persuadé qu'il n'y a pas une minute à perdre. — Pas une minute à perdre, en effet reprit Pilon, aussi faut-il les marier au plus tôt.

Dès le lendemain les deux *marieuses* mâles se mirent en campagne. Ils cherchèrent longtemps, longtemps, longtemps. Ils commençaient même à désespérer, lorsqu'enfin, la providence fit découvrir au R. P. Pilon deux de ses anciens élèves qui ne demandaient qu'à épouser une dot rondelette.

Les deux religieux revinrent alors triomphalement chez les Paëlle; leurs deux visages étaient éclairés par une joie intense; ils firent irruption dans le salon où l'une des deux demoiselles barbottait une rêverie de Rosellen, en lançant les cris d'allégresse les plus énergiques. « Bénissez le ciel, fit Pilon, bénissez le ciel qui vous envoie les petits maris que vous désirez depuis si longtemps, depuis le couvent, peut-être ».

Le projet fut expliqué. Les deux petites sœurs épouseraient les deux frères, ce serait charmant. Quelle famille modèle on obtiendrait là! Les frères Callau deux jeunes gens adorables, bien élevés, *comme il faut*, idéalement distingués. Joséphine épouserait Paul, dont l'humeur s'accorderait bien avec la sienne. Quant à Marie, elle prendrait Remy dont le caractère jovial la ravirait. On présenta les deux futurs qui furent trouvés délicieux. On joua des sonates, des rêveries, des valses, des menuets; on chanta, on dansa, on but des chartreuses et du thé, si bien qu'à la grande joie des deux amis, le double mariage solennel eut lieu au bout de deux mois de cour et d'innocentes flirtations.

A l'heure présente, les deux sœurs plaident en séparation. Les motifs de Mme Remy Callau n'ont pour nous aucun intérêt. Quant à Mme Paul Callau, elle se plaint de la frigidité exagérée de monsieur son époux. Malgré la conduite incongrue du cruel personnage entre les mains duquel on a mis sa [illegible] petite existence, l'ex-Mlle Joséphine ne se serait peut-être jamais plaint, si une circonstance extraordinaire ne lui avait ouvert l'imagination et ne lui avait fait voir le dessous des cartes, qu'elle ne connaissait que d'une façon très imparfaite. La candide créature se figurait qu'il suffit d'avoir un mari pour pouvoir se réjouir d'être mariée, et que les choses ne vont pas plus loin. Elle serait sans doute demeurée dans cette ignorance des choses de la vie, sans l'intermédiaire de sa sœur qui vint un jour lui annoncer qu'elle allait être mère. Joséphine ne comprit que vaguement, et ce n'est qu'après une toute d'explications à elle fournies, durant une longue conférence, qu'elle eut à cinq minutes d'intervalle ces deux exclamations sublimes : « Je pourrais donc être mère moi aussi?... Mais alors, Paul est un misérable »!

Et voilà pourquoi cette épouse frustrée, sans le savoir, plaide enfin en séparation de corps. Tout en laissant de côté la sagesse exagérée de son mari, je trouve qu'elle a bien raison; mes lectrices en pourront juger tout à l'heure.

Dès la première nuictée d'hymen, M. Paul Callau, qui avait épousé non une femme, mais une tirelire, se montra envers sa compagne d'une indifférence excessive, sans prendre aucunement garde aux émois exquis, aux effarouchements délicieux du premier soir, sans s'apercevoir de la présence, sur un divan, du voile blanc de l'épousée et de la virginale couronne de fleurs d'orangers, il s'endormit le nez dans l'oreiller d'une façon désespérante Depuis, les jours [illegible] suivis sans se ressembler, [illegible] ont été exactement semblables. [illegible] seconde, M. Paul Callau n'a songé à remplir ses devoirs d'époux. Et comme il ignorait si [illegible] il avait affaire à une femme instruite des règles sacrées du mariage, craignant qu'elle ne réclamât ce qu'elle était en droit d'exiger, il eut recours à un épouvantable stratagème.

Chaque nuit il s'enduisit le corps d'une foule de drogues diverses, propres à inspirer la répulsion et le dégoût les plus profonds.

Il découvrit des pommades hideuses, des enduits terribles dont l'odeur eût pu déraciner les cœurs les plus sûrs d'eux-mêmes. Il se barda de cataplasmes, d'emplâtres et de vésicatoires plus affreux les uns que les autres, et, comble des combles, se couvrit les pieds d'un onguent qui l'obligea à se lier les jambes l'une à l'autre, si bien, qu'il dut chaque soir, gagner le lit conjugal et y pénétrer en sautant de la façon la plus grotesque du monde.

M. Paul Callau, qui a déclaré à plusieurs reprises que sa femme le *dégoûtait* et qu'elle était chlorotique au point de rendre toute union impossible, n'embrassait sa compagne que sur le front.. et quand il avait besoin d'argent.

C'est adorable, n'est-il pas vrai.

Les examens du médecin ont prouvé que ce monsieur avait parfaitement menti, mais hélas! aussi que sa femme était dans un état de virginité absolu.

Pauvre petite femme!

Le tribunal de Lille, ayant refusé la séparation, le jugement a été infirmé par la cour de Douai, et les deux époux sont aujourd'hui séparés.

M. Paul Callau est, à mon sens, un parfait drôle. S'il n'a épousé Mlle Paëlle que pour l'argent il est coupable, et il l'est encore s'il l'a épousée sachant que ses principes religieux lui défendaient d'être un mari sérieux, ou que d'autres raisons le mettaient dans la complète impossibilité de remplir ses devoirs conjugaux.

Le gaillard qui se barbouille le corps de pommade camphrée et d'autres choses innommables, mérite, à mon sens, quelques semaines d'ombre dans une prison quelconque. Cela servirait d'exemple à ceux de son espèce.

C'est un produit défectueux de la société, une espèce de monstre, et comme tel, je crois qu'il ne pouvait guère être que l'époux de l'horrible dame au cilice de crin dont nous parlions l'autre jour.

Ne seraient-ce pas alors véritablement des époux assortis!

M. Colombier.

AVIS

Tous articles arrivant après le lundi matin, sont renvoyés à la semaine suivante.

Nous prions nos amis de nous faire parvenir leur copie avant le lundi.

Nous remercions nos lecteurs qui nous envoient des articles sur des villes où la **Bavarde** *est encore inconnue, mais nous les prions de nous y désigner des vendeurs. Nos conditions de vente sont : 11 centimes, reprise des invendus.*

Nous rappelons à nos correspondants que jamais, en aucun cas, nous ne dévoilons leurs noms connus, seulement de l'administratrice du journal.

Nous ferons parvenir un magnifique diplôme à nos correspondants qui établiront la vente dans des villes où la **Bavarde** *est encore inconnue.*

LES NOUVEAUX EXPLOITS DU COLONEL RAMOLLOT

LE RAPPORT (Suite)

Où en étions-nous ?

Et c't'homme-là, s'crongnieugnieu, c'qui veut ? c't'y aussi pour avoir des épinards ?

Le Soldat. — Non, mon colonel, c'est pour la chose du café qu'on nous donne toujours froid ?

Le Colonel. — Café... froid café, c'que vous dites b... de tonnerre ! V'lez encore faire le malin, s'pèce de m'lon ! qu'elle compagnie ?

— 2e du 3, mon colonel.

Le Colonel. — Eh bien ! j'y ai goûté au café du 1er bataillon, c'pue vous m'f... j'y ai goûté hier, était bouillant s'crongnieugnieu !

— Celui du 1er c'est possible, mon colonel mais je vous assure que celui du 3e...

Le Colonel. — Mais, s'pèce d'animal, puisque c'est le même café, le même sucre et tout ça, peut y avoir de différence !

F...-moi huit jours à c't'homme-là pour lui apprendre à indisposer de calomnie la chose [illegible]... tout ça ; à un autre.

Le Sergent-major. — Deux jours de salle de police au caporal Verdure, ordre du sergent Mariuchon, a traité le soldat Morlaix de *fourneau* ce qui était faux.

Le Colonel. — Fourneau ! fourneau... quoi, qu'l fourneau ? c'que ça veut, fourneau ?

— J... je ne sais pas, mon colonel.

Le Colonel. — Fourneau ! il aura voulu dire Jean f... évidemment ; après ?

— [illegible] fourneau, parce qu'il lui avait répondu *non*.

Le Colonel. — Mais n... de D... ! non, ce n'est pas une excuse ça. Même ez-vous que l'cap'ral l'i d'mande : av'ous chaud, et que... c'ment l'appelez vous ?

— Le soldat ?

Le Colonel. — Eh ! n... de D... ! d'mande pas l'nom d'vot' bjoutier!

— C'est le soldat Morlaix.

Le Colonel. — Et qu'Morlaix lui dise : non, n'vois pas pourquoi l'caporal se s'rait témoigné d'la chose de l'traiter d'J... f...

N'a rien répondu, Molaix ?

— Non, mon colonel.

Le Colonel. — C't'un imbécile, n... de D...! on répond quèque chose ! Et vous ditas?

— Deux jours de consigne au caporal Verdure et...

Le Colonel. — N'a rien répondu pour lors ?

— Non, mon colonel. Et le sergent Merluchon...

Le Colonel. — Mais c'que ça f... à Merluchon ? Et vous dites que l'cap'ral ne lui a rien répondu ?

— Il a répondu : fourneau au...

Le Colonel. — F...-moi huit jours à c't'animal-là, n... de D... ! c'ment s'inaugure d'appeler l'sergent... d'abord j'vous ai dit qu'il avait voulu dire Jean-f... ?

— Pardon, mon colonel, le caporal n'a rien répondu au...

Le Colonel. — Pour lors, c'que vous m'dites ? v's'êtes là depuis une heure à m'soutenir qu'il l'a appelé Jean-f...

— Non, mon colonel, c'est le soldat...

Le Colonel. — Bon ! v'là maint'nant qu'c'est l'soldat d'avoir insulté l'sergent ! S'pliquez-vous donc, n... de D... !

— C'est-à-dire que le caporal n'a rien dit au sergent, c'est...

Le Colonel. — Eh bien ! l'cap'ral est un imbécile, et je n'vois pas pourquoi l'sergent s'illusionne de l'traiter d'Jean-f... du moment que l'ant'e chien n'lui dit rien et... tout autre à la place du caporal, je m'connais, j'lui aurais répondu : m... !

En conséquence, écrivez :

Le colonel Ramollot... Ra... mollot, considérant que tout un chacun... tout un chacun, ça y est ? bon... tout un chacun qui *s'espose* à la chose... à... la chose qu'on lui dise m..., qu'on lui dise m..., s'f... dans son tort, dans... son... tort, ça y est ? bon, dans son tort, et infectionne les relations de choses tout autre que d'cipline, f... quatre jours de salle de police, de... police, au sergent Merluchon... Mer... lu... chon..., bon, ça y est, c'pas ? pour avoir *esposé*... *esposé* les hommes à lui soustraire de respect... de respect... heu ! heu ! dont il est susceptible.

Et puis n'allez pas bientôt m'f... la paix avec vos p'nitions ?

Jamais vu un bataillon pour avoir la chose de lui f... du... pareill'ment. S'f... du monde, p'role d'honneur !

S'ra obligé de d'mander l'expropriation des voisins pour construire d's salles de police ! Dégoûtant s'crongnieugnieu ! abrutissez les hommes, v'la tout, c't'idi t !

Et vous la 2e, c'que nous avons ?

— Rien aujourd'hui comme punitions, mon colonel.

Le Colonel. — Rien, c'ment ça, rien ? mais, s'crongnieugnieu ! c'qu'on v ut tirer d'ces lascars-là si on n'les f... pas d'dans comme des tambours ! Si d'main n'avez pas au moins quinze jours de salle de police par compagnie, j'f... quatre jours à tous les sergents-major du 2e. V's'entendez bi n c'que j'vous parle.

Et sans attendre le rapport du 3e bataillon le colonel Ramollot sortit furieux de la salle.

Extraits des *Nouveaux exploits du colonel Ramollot* publiés par les éditeurs Marpon et Flammarion.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les villes d'eaux. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme l'Administratrice de la *Bavarde*, 9, passage de l'Industrie, Paris.

Prière de nous envoyer des Echos mondains de la ville et des concerts et un compte rendu artistique.

La Châtre. — Toi, Belisette, tu feras bien de mettre de l'eau dans ton vin, et de ne plus te mettre dans l'état ou tu étais dernièrement. Si le carabin avait connu tous tes défauts, je crois qu'il t'aurait laissé vadrouiller à Orléans.

Et toi petite cascadeuse de Parisienne au corsage bleu, prends garde après ton grand polisson de tomber avec d'autres. Reste tranquille tu as assez vadrouillé à Paris.

La « Bavarde » a l'oeil sur la petite chèvre, et lui recommande de moins lever ses jupes pour montrer son petit pied, et surtout qu'elle fasse attention à ce que son ami ne s'aperçoive pas du poids énorme qu'il porte sur la tête. Vrai, elles sont un peu longues.

Et toi la petite cascadeuse qui se joint au petit bataillon de la place, pour la promenade quotidienne, tu penses te flatter d'avoir une amie qui fait bouillir le pot-au-feu.

Revenons sur la gorille dont nous avons déjà parlé. Nous hésitons à revenir sur son compte. Elle est tellement connue, la réussite de ses affaires, prouve la considération dont elle jouit à La Châtre. Les femmes honnêtes hésitent à entrer chez elle. Tout le monde sait comment elle a employé les douze années passées à Paris, aussi ne doute-t-elle de rien. elle connait la boxe, et s'entend-t-elle à déchignotter une femme et à lui donner des noms d'oiseaux. Elle en a tant appris dans le quartier Bréda.

ARRAS

Arras. — Nous prévenons Mlle Blanche de ne plus faire sa petite bégueule, en s'affichant chaque soir avec son jeune cordier. Si la *Bavarde* vous rencontre encore, elle donnera de plus longs détails sur votre compte.

Samedi, 25 avril, vers quatre heures, la rue aux Ours était en émoi par un accident qui aurait pu avoir des suites très graves. Cette vadrouille de Rapata, toujours si vive dans ses courses s'est flanquée la gamelle par terre. Son ami, qui l'accompagnait, la releva et la transporta à son domicile. Le médecin Pipo, appelé, arriva en toute hâte, constata après une grande visite générale qu'elle était prise de boisson.

Il paraît que Léonie L... ainsi que son amie Elise viennent de se faire enlever de notre ville par deux marchands. Ces mademoiselles sont parties dans la nuit de dimanche, pour la Normandie. Comment Léonie, tu as préféré ce vieux grison à ton petit gradé, qui depuis deux ans reste avec toi: tu te repentiras de la bêtise que tu as faite. — Biscornu.

Arras. — Tiens tiens Virginie la blonde qui se plaint que la «Bavarde» ne s'occupe pas assez d'elle, c'est pourquoi nous consacrons ce petit article. D'où revenais-tu si défrisée et si chiffonnée samedi, mais chut la « Bavarde » qui sait tout va te le dire, tu revenais probablement de la porte Méaulens tu te transportes en face de la place St-Croix ah ah grande vadrouille, l'œil de la « Bavarde » te suivais dans le cas où tu serais tomber, elle t'aurai ramassée. Voyons Virginie, un peu de pudeur, et cache-toi mieux que ça, si tu veux continuer tes excursions, car tu pourrais revenir à tes oranges et à tes gâteaux.

Allons «Bavarde» tu n'avais pas encore parlé de la grandd Léocadie. Où allais-tu mercredi vers neuf heures? chez L..., crois-moi, tâche de le conserver, car tu n'en trouveras plus jamais un pareil, crois-moi, ne fais plus des bêtises, car il t'en cuira. — Gugusse.

Encore une petite biche à laquelle nous n'aurions pas pensé, cette grosse mal bâtie, Angèle D... prends garde ma chère, car il t'en cuira avec tes vieux nababs ; ce n'est plus le temps où tu donnais des rendez vous à Emile. Il a bien fait de te planter là, car il pourrait faire comme C...ois-moi, ne va plus voir Joséphine.

Ou allais-tu charmante Gabrielle, avec ton petit monsieur, tu allais peut-être monter en vélocipède, crois-moi, ne ris plus des autres, car ton tour viendra. — Passe partout.

Si vous désirez faire connaissance d'un homme galant, présentez-vous chez M. X. (gros épicier), vous l'entendrez galantiser d'une manière attrayante les jolies personnes féminines qui se présentent à son établissement.

Madame (X) serait-elle contente si elle apprenait les propositions que vous priez certaine personne d'agréer et que vous défendez si bien à de dire celles à qui vous les racontez.

Un conseil. Si vous ne voulez pas que je raconte ce que je sais sur votre comte, et j'en sais long, cessez d'obséder de votre langage séducteur et de vos promesses éclatantes, certaine petite blonde qui se présente quelquefois chez-vous.

Je suis malgré ce que je sais et ce que je puis apprendre encore, imperceptible à votre vue. — Un fantôme.

Depuis plusieurs jours, on voit se promener dans la rue St-Aubert, vers les 10 heures du soir, bras-dessus bras-dessous, la belle Maria, la grosse blonde, avec sa compagne, aux yeux bistrés ! Que vont-elles faire à pareille heure dans cette rue qui à ce moment n'est souvent fréquentée que par les vadrouilles ; et vous Maria, aspireriez-vous à entrer dans leur confrérie pour vous trouver aussi souvent dans de pareilles compagnies? La danse vous plaît donc bien beaucoup maintenant, pour fréquenter aussi assidûment que vous le faites le bal près des promenades. N'est-ce pas plutôt pour y goûter les délices de l'ombre que vous vous rendez si souvent à cet endroit? Ecoutez le conseil de la «Bavarde», reprenez votre couture, il en est encore temps, car si vous continuez le chemin que vous suivez, vous ne tarderez pas à regretter votre fredaine et gare à vous, car la «Bavarde» vous voit.

Et vous, la grosse Virginie, faites en sorte de ne plus vous attarder si souvent dans les cabarets, car si vous persistez dans cette mauvaise habitude, la «Bavarde» s'occupera aussi de vous. — Flaire-Partout.

Arras — A un gros lapin de la rue St Aubert.

Sais-tu Norine, que c'est mal de dire comme tu l'as fait l'autre jour, dans un magasin que la « Bavarde » n'était qu'une dégoûtation, tu sauras que le brave pandore a été créé pour protéger les honnêtes gens, que la « Bavarde » a été mise au monde un balai à la main, pour renvoyer à l'égoût ce qui appartient à l'égoût, aussi crois moi mon gros nounou, soigne ta petite maman, garde à près de toi pour faire tes petites commissions du matin, chercher ta petite goutte, la « Bavarde » sait que ton nabab remarque les bouteilles, empêche-la de s'enivrer comme elle le fait chaque jour, confectionne tes Jaluzots, laisse ton chien en nourrice, garde ta langue pour manger tes choux, où la « Bavarde » te fait ta biographie, ce qui ne mettrait pas de beurre dans le peu d'épinards qui te reste, car ton miroir doit te montrer les rides qui sillonnent ton front, et te dire que tu tournes à la pomme cuite, continue à faire des semblants à ton gros loulou, si tu le perdais, tu pourrais dire adieu beaux jours, les vendanges sont faites. — Gagliostro.

Arras. — Comment se fait-il, mademoiselle Marie..., de la rue de la Housse, que vous vous promeniez le soir sur la Madeleine, de 9 heures un quart à 10 heures, avec ce cher et tendre V. ? Prenez bien garde, car il pourrait vous en coûter, si on le savait. La «Bavarde» s'occupe de vous en ce moment-ci, et si vous avez toujours l'air de faire votre biche sur la grande place, je dirai ce que vous faites en ce moment-ci et je vous rappellerai une petite histoire que vous n'avez certainement pas oubliée. — Bat-Canaille.

Et vous aussi, madame R., de la rue de B., ne vous promenez pas tant le soir rue Saint-Aubert, car si votre grand C. se doutait de ce qui se passe, il ne vous laisserait plus vous promener seule. Un petit conseil à vous donner : quand vous passerez près de moi, ne me regardez pas de travers, car si vos yeux en coulisse font de l'effet à de certaines personnes, ils n'en font certainement pas à moi. — Allah Pak-Ommi.

Arras. — Pas de chance, décidément, de la guigne, toujours de la guigne, cette pauvre Louise, autrement dit fromage mou. Ces jours derniers, elle piaillait partout, à qui voulait l'entendre, qu'elle était restée couché une partie de la journée parce qu'il n'y avait plus le sou à la maison, et par contre, pas de foin au râtelier. Aussi chantait-elle qu'elle allait partir pour Paris, et patati, et patata .... Pauvre fille ! avec un caractère aussi charmant et aussi aimable que le tien, tout le monde te dira, même ta mère la première, bon voyage, et surtout bon débarras. Eh bien, je vais te donner un bon conseil que tu ne suivras pas, j'en suis certain, ayant un poil dans la main : Aie le courage de travailler, fais peau neuve, afin que les gamins ne t'appellent plus morue quand tu passes dans les rues. Il n'y a déjà sur le pavé de Paris que trop de grues, et encore sont-elles beaucoup moins laides que toi. Clairvoit.

AMIENS

Amiens. — Dimanche dernier, très peu de monde à la fête Parmentier, surtout peu de pschutteuses. On pouvait y voir cependant Gabrielle N. cette charmante Gabrielle n'est pas contente lorsque la « Bavarde » ne parle pas d'elle. Aussi faisait-elle tout son possible pour se faire remarquer.

Eh bien Berthe, que faisais-tu donc dimanche dernier, rue des Verts-Aulnois ; tu attendais sans doute qu'un jeune homme complaisant vienne te donner 25 centimes (moyennant récompense) pour aller à l'Alcazar, car tu es vraiment dans la dèche maintenant, et les quelques sous que tu donnes au coiffeur pour te friser font diminuer ta bourse ; aussi faut-il que tu en gagnes à la sueur de ton front. Un nabab malheureux.

Marie M. est très contente de ce que la « Bavarde » ne parle jamais d'elle; aussi, en prend elle à son aise. On peut la voir tous les jours au soir à la place Saint-Firmin ; non contente d'appeler les grandes personnes, elle fait entrer chez elle des jeunes hommes qui n'ont pas encore 16 ans. Prends garde, Marie, car la « Bavarde » veille sur toi. Bibi Lolo.

Amiens. — La *Bavarde* informe la jeunesse que la petite Marie veut se marier, elle a vingt-sept printemps, elle a eu deux héritiers, ils sont morts tous deux, elle a des dettes partout et elle a passé quelque temps à la salle des p'schutteuses.

C'est, voyant son grand dadais sur le point de l'abandonner, qu'elle nous fait faire cette réclame.

Comme garantie, elle a sa compagne Amandine la Rousse qui as eu quatre enfants sans père, ou plutôt en ayant trop, car malgré ses recherches, elle n'a pu encore faire endosser la paternité à aucun (Il faudrait que tu cherches trop et longtemps.

C'est ce qui fait dire à toutes deux quand elles s'eng..... avec une de leurs pareilles : « Nous sommes bonnes, nous, au moins, nous avons fait nos preuves et vous n'en direz pas autant ».

Dis donc, ma petite boulotte de Marie, nous ne sommes plus au temps où tu mangeais pour ton dîner un reste d'andouillette de la veille et, pour ton souper, un sou de marelle.

Enfin, avis aux jeunes gens à marier, présentez vous vous-mêmes rue de Narine, après onze heures du soir, pas avant, car le grand nabab y est.

La semaine prochaine, nous dirons un petit mot de la pschutteuse qui était avec Marie, lundi dernier, à la fête Parmentier.

Amiens. — *Echos mondains.* — Sylvie, lapin, a perdu son garçon de café, récompense il y aura à celui qui le ramenera rue Donbuquet.

Tu serais bien aimable de faire connaître à la «Bavarde» cette petite vadrouille qui t'accompagne tous les jours pour faire la retape. Et qui est cet élégant, portant binocle et un chapeau tyrolien? Tu étais en train de lui poser un lapin en règle.

Clémence P. est dans une purée très prononcée; elle désirerait trouver un nabab café, fidélité assurée.

Berthe B., mine de plomb, cherche un successeur à son ferrailleur périsoiriste.

Maria, la charcutière, serait très heureuse de trouver un type chic, car son gosse, de quinze ans, qu'elle trimballe partout avec elle, ne lui suffit pas. Accepterait charcutier ou épicier.

Gabrielle, de la rue St-Jacques, demande un remplaçant, car elle trouve que son carrossier afficheur est trop bête.

Victoria désirerait un petit Gil-Blas plus nippé que celui qu'elle possède.

Zélia, pour se replumer un peu, demande un Monsieur: un chasseur ou petit avocat cela lui est égal, pourvu qu'il soit au sac.

Lucie, la blanchiseuse, un vieux qui la conduirait au Café-concert du Théâtre, mais plus généreux que celui qui l'accompagnait jeudi dernier.

Julienne L., dite la serrurière, demande comme entreteneur un capitaine de soldats suisses, pas à cheval, sur un âne.

Flore P., demande une nourrice pour son bébé, bons appointements. Inutile de se présenter si les références ne sont pas bonnes. — Kikacasélapateàcoco.

Amiens. — *La Mutuelle.* — Dimanche 27 avril, a eu lieu au Chalet, la séance offerte par la *Mutuelle* à ses Membres honoraires. Cette Société que l'on peut placer au premier rang des Sociétés de gymnastique d'Amiens, a fait les choses magnifiquement.

Nous ne pouvons passer sous silence la décoration de notre vaste salle du Chalet qui avait été arrangée pour la circonstance avec tant de goût et d'élégance par Mme Lecorreur.

Le programme de cette fête était des mieux composés et nous croirions manquer à notre devoir de correspondant de ne pas en donner le compte-rendu.

Les chœurs les « Tonneliers » et les « Martyrs aux Arènes » ont été chantés par l'Orphéon Typo-Lithographique d'une façon plus qu'irréprochable.

Des compliments à M. Régnier pour sa bonne direction.

M. Loriot qui possède une excellente voix de baryton nous a fait entendre l'air du « Philtre » et le grand air des « Vêpres Siciliennes » morceaux qui lui ont valu de nombreux applaudissements.

M. Serrassaint le comique aimé du public Amiénois, a soulevé des applaudissements de la salle tout entière, avec ses chansonnettes « L'amoureux de la Lune » et « l'Orphéon de Soissons » A lui le succès de la soirée.

MM. Georges Lamolet et Rigot ont eut aussi beaucoup de succès avec la scène humoristique de « l'apprenti vélocipédiste ».

Les Gymnastes ont manœuvré d'une façon tout à fait remarquable, mouvements d'ensemble, boxe, travail aux appareils, tout était fait avec une précision étonnante.

Le travail spécial pour le moniteurs nous conduirait trop loin si nous voulions le décrire complètement, nous citerons cependant tout particulièrement le travail à la barre fixe de M. Petit, Rigot et Lamolet.

Nous allions oublier les pupilles qui ont été à la hauteur de leurs aînés; et nous nous sommes trouvé très-étonné de rencontrer chez des enfants, l'ensemble, la force, et la discipline qu'ils ont montré.

A la fin de la séance, eut lieu le tirage d'une tombola, où il y avait de très-jolis lots.

En résumé la *Mutuelle* a bien fait les choses et chacun en se séparant était content d'avoir assisté à cette belle fête de gymnastique.

B.-B. Coquet.

Amiens. — Je me décide à prendre la plume pour toucher un mot à une lectrice assidue de la « Bavarde », qui fait des gorges chaudes en lisant les exploits de nos diverses vadrouilles amiénoises. J'ai nommé la grosse Léonie. Dis donc, belle repasseuse, quand perdras-tu l'habitude de te piquer le nez? Car il est bon de vous dire que la liqueur favorite de ce suppôt de Bacchus est l'inoffensif genièvre, dont elle fait une consommation importante. Passerait encore, si elle ne faisait que choyer la dive bouteille, mais ce qui ne va pas à beaucoup de ses voisins, ce sont ses escapades nocturnes avec son grand quincaillier Fulgence. Nous devons cependant dire qu'elle y va avec précaution. Je me promenais l'autre soir, histoire de terminer ma pipe, et, voyant une silhouette posée précisément à sa porte, je ralentis le pas presqu'en face et j'entendis un imperceptible toc-toc et, aussitô, comme dans les « Mille et une Nuit », la porte s'ouvre et se referme sur l'homme, sans aucun bruit; ceci me parut étrange et je restai à l'affût, lorsque vers quatre heures du matin, je vis ressortir mon personnage, mais cette fois par la fenêtre. Je pris donc mes renseignements, et on me répondit que chaque jour, ou plutôt chaque soir, c'était la même chose, mais avec des personnages différents. Dis donc, belle p...ersonne, est-ce à toi de rire des autres, avec des qualités pareilles? Tu ferais bien mieux de t'occuper de tes fers à repasser et de changer de vie. Je m'arrête pour aujourd'hui, mais, je ne te perdrai pas de vue et, si tu recommences, je te promets quelque chose de beau.

Pour terminer, un conseil à la petite G..., du bout de la rue : Sois sage, fillette, et n'écoute pas les contes que te fait ton commis, qui te disait pourtant l'autre soir : Je suis l'âme de la vérité.

Prends garde, la « Bavarde » pourrait dévoiler tes petits secrets. — Tombeau fils et Crucifié.

Amiens. — *Petites nouvelles.* — Gabrielle, de la rue Saint-Jacques, demande parrain et marraine. Il paraît que cette petite pschutteuse est très indécise pour donner un papa à son marmot; elle a en ce moment deux types, un carabin et un carrossier, à qui elle accorde également ses faveurs. Nous croyons savoir qu'elle a opté pour le carrossier, car, samedi, nous avons vu celui-ci acheter une layette au marché de la place St-Firmin.

Léontine, la culottière, retourne à nouveau avec son petit bonhomme Tom Pouce.

Berthe, ci-devant rue de la Vallée, est descendue au dernier échelon de l'échelle tintamaresque; la voilà, maintenant, qui demeure avec un vieux type de soixante-quatre ans, sale, dégoûtant, ivrogne et... plein d'écrouelles. Il lui ferait, soi disant, trente francs par mois, nourrie, couchée et blanchie... aux murailles. — Beau-Sourire.

Qu'allais-tu faire, mardi dernier, à quatre heures et demie, grande vadrouille au teint pâle et aux yeux caves, chez certain docteur de la rue de l'Aventure! Tu n'aurais pas mal fait d'y amener ton type, car il a l'air aussi malade que toi. Peut-être sa maladie est-elle la conséquence naturelle de la tienne? O malheureux jeune homme! votre démarche pénible, lente et très caractéristique nous a inspiré une sincère pitié, et nous vous souhaitons prompte et entière guérison. Voyons, Berthe, cesse de mener cette vie dépravée et reviens dans le sentier de l'honneur et de la vertu. Nous avons constaté avec plaisir que les petits présents que l'on t'a faits, dimanche, à l'instigation de mon collègue Gugusse, et grâce à la publicité de la « Bavarde », ont exercé une salutaire influence sur ta personne, et maintenant tu embaumes à deux lieues à la ronde. — Camée-Léon.

Abbeville. — Au hasard de nos p... schutteuse de toutes marques — Saluez.

M. G. — la maigre M. G. — l'ombre de Sarah Bernhardt de la haute bicherie Abbevilloise.

On lui prête un talent remarquable — particulièrement même à conjuguer le verbe « aimer » et ses dérivés dans tous leurs temps — c'est là seulement sans doute ce qui maintient son prestige auprès de ses habitués. En tous cas ce ne sauraient être les maigres appas qu'elle peut leur donner en pâture

M. G. aime la danse. Aussi la voit-on volontiers au bal mais — (il y en a un) — escortée d'un sabre de cavalerie ! Brr.... ?

Les trois Grâces (amère dérision ?) jouent de leurs restes. Il y a longtemps qu'elles auraient dû se fendre l'oreille de préférence à autre chose.

Jo... H... et sa monumentale amie — sont du v'lan discret — chut !

La petite Fausse-Couche est désolée, cela ce conçoit. Pourquoi diable aussi s'est-elle laissé poser un lapin d'une indéfinissable rondeur ?

Pauvre petite...! Heureux vieux que le tien.

B... la petite noire, a pour l'instant la spécialité du brunissage des coupe-choux d'infanterie.

M. C. foule rarement le bitume de nos rues, mais pour qui a à communiquer avec elle, le Tremblant est toujours là. — Léo.

On nous annonce pour dimanche 9 courant, *Severo Torelli*, de F. Coppée, par la troupe de Mme Favart.

Il y a lieu d'espérer que le public ne se montrera pas insensible aux charmes de l'agréable soirée qui nous est promise.

Léo,

Ham. — La *Bavarde*, a mis en émoi toute la jeunesse folle de Ham. Beaucoup se creusent la tête pour connaître les auteurs des articles insérés; afin de leur éviter toute perte de temps inutile, nous leur dirons tout de suite, qu'ils ne sont pas Hamois. Seulement, la police de la *Bavarde* a ses aguets tellement bien faits qu'elle arrive à scruter des choses qui ne sont connues que des acteurs. La *Bavarde* désire donner à ses lecteurs le plus d'articles humouristiques possibles. Pour cela, elle fait appel aux gens qui pourraient lui donner quelques renseignements et leur promet la plus grande discrétion. Ces articles ne doivent contenir que les agissements des Vénus éprouvées de tous les calibres.

La *Bavarde* avait une personne de connaissance, dans les environs, qui a bien voulu se charger de réquérir quelques documents, mais seulement, pour la mise en route.

La *Bavarde* espère donc que les Hamois dévoués vont lui venir en aide pour continuer l'œuvre commencée. — L'Oignon-Qu'a-Bout.

Le *far-niente* ne vous hante plus, ô filles Hamoises! — Vous êtes sur des épines depuis que la *Bavarde* a fait halte chez vous. — Prenez-bien garde, elle a l'œil sur vous et est constamment en éveil. — Son devoir est scrupuleusement fait. — Sachez-le, son but est de mettre au grand jour ce que vous voulez cacher. — Zèle-y-a.

Une Saint-Quentinoise, la fille S.., nous est arrivée jeudi à midi. Des cancans disent qu'elle vient chez nous pour y prendre du repos et se guérir de quelques coups de pieds. Décidément, Ham est donc devenu le buen-retiro des Vénus morsurées. — Un-imb'-cil'.

Le même jour, on a rencontré nos Jeannes sur la route de Guiscard. Avez-vous rapporté beaucoup de victuailles de ce côté-là; vous avez eu raison, car à Ham nous manquons beaucoup de charcuterie. Jeunesses vagabondes, si vos adorateurs respectifs savaient que vous avez logé pendant une nuit deux beaux et séduisants marchands de serviettes. Que diraient-ils, hein? Pensez-vous qu'ils continueraient à vous donner de la braise ?

Ont-ils été généreux, au moins, ces jeunes gommeux? — Lessiveuses.

On nous rapportait, dernièrement, que Jeanne, de la rue de la Fontaine, se servait de fard, est-ce possible? On a même ajouté qu'elle l'achetait en pharmacie, c'est ce que nous ne comprenons, puisque le jeune homme qui lui a servi de maintien au mardi-gras, en se déguisant avec elle, vend cet article.

Vous n'avez pas réfléchi pour ce faire, sans cela vous auriez parfaitement perçu que les gens qui pouvaient vous voir chez le pharmacien, pouvaient ignorer ce que vous y alliez faire. On y vend tant de choses.

Mar-y-a-gras.

Jeanne H..., j'ai été bien surpris de vous voir, à mon arrivée, au train de six heures du soir, samedi 3 mai. Vous y attendiez, votre sergent-major. Si vous me l'eussiez demandé, je vous l'aurais dit de suite, car je ne l'avais pas vu au changement de train à Tergnier. Quelle déception ! — Ah! Nicole ah !

L'abondance des matières nous empêche de parler de Saint-Sulpice, nous en avons en mains un compte-rendu des beaux bals du Vaux-Hall et du serpent enchanteur qui contemple, binocles au nez, les danseurs infatigables.

Nous aurions voulu dire un mot aussi de notre antique Trotte-en-Ville qui se mêle de taper sur le dos des autres. On l'a vue, le 23 avril, d'un beau plein. Les maisons faisaient la chaîne anglaise. — Un Sous-lographe.

Il paraît que la petite D..., ne veux pas de nos conseils. Aussi, la voyait-on, le 26 avril, à neuf heures et demie du soir, sous le bec de gaz du bureau de poste, se laissant sucer la pomme par son ferblantier. Sacré sans malice, es-tu certain qu'elle se soit débarbouillée depuis six mois. Il me semble que vous auriez pu prendre la petite ruelle qui se trouve-là, et longer la pénombre du boulevard.

Tour-bière.

Beauvais. — Nous apprenons avec plaisir que la blonde Zélia vient de faire un héritage, que l'on dit d'une quinzaine de mille francs. Quelle charge. On en conclut que son Gascon va sans doute l'épouser, avec une dote pareille; à moins qu'il ne se fasse cette réflexion que, la laine mangée, reste la bête. Par contre, on nous écrit de Ham, que voulant faire voir qu'elle avait des ronds, Zélia a offert à son propriétaire de lui payer son loyer d'avance, ce qu'il accepta. Mais voici que ce dernier se trouve ennuyé par ses locataires qui se plaignent du voisignage féminin qui n'est pas de leur goût.

Vois un mâle heureux.

Beauvais. *Elections Municipales.* — Cochon-Mort s'est présentée aux Elections du 4 de ce mois; malheureusement, elle a été balancée, ce qui est vraiment regrettable, car sa profession... de Foi... de Morue ne manquait pas d'agrément! Après ça, peut-être bien que, comme ses concurrents masculins elle promettait beaucoup plus de beurre que de pain, quitte à faire la nique aux jobards qui lui auraient donné leur voix. — Quoi qu'il en soit, je vous communique son manifeste; vous le jugerez comme bon vous semblera. Le voici :

« Beauvaisiens, Electeurs et lectrices de l'aimable « Bavarde ».

« Il y a assez longtemps que vous avez un Maire Lent, il est temps d'en élire un qui, faisant enfin fi de la routine, s'engage très avant dans la voie du progrès. Il paraît que cette Voie là est préférable à la mienne! Ce Maire, si vous comprenez vos intérêts, ô! Bellovacques! Ce sera moi! Ca vous épate! Vous me supposez incapable de remplir de telles fonctions! Cependant ce n'est pas la Capacité qui me manque; demandez plutôt à ceux qui, différentes fois ont tenté, mais en vain, de m'emplir!! Et puis, d'ailleurs, ce n'est pas la première fois que je serais Mère, et ma place est toute indiquée à la tête de votre Conseil Municipal !

«.... Je changerai l'ancien état des choses; au lieu d'avoir des Entrepreneurs qui font payer très cher une maigre besogne, je les remplacerai avantageusement par la plus grande de nos donzelles et, pour vous prouver que le Pavage des nos rues ne laissera rien à désirer, c'est Tête de Cheval qui fera le Trottoir! — Vous savez qu'elle s'y connaît, la p...articulière!

« De plus, je veux que toutes les promenades et avenues soient mieux entretenues que moi et tant d'autres ne le sommes que par les râleux beauvaisiens !

« Pour certain autre entrepreneur, je le supprime et, toujours pour bien faire, je mets Louisette à La Voirie : c'est sa place !

« Non-seulement je m'adjoins des aides parmi les grues actuellement à Beauvais, mais, encore, je rappelle au plus tôt celles qui nous ont délaissés :

« Le Commissaire de Police qui nous moleste vraiment un peu trop, sera avantageusement remplacé par Sidonie à la peau si rugueuse et, vous applaudirez certainement ce choix heureux, d'autant plus qu'il faut bien reconnaître que ce Laideron mérite d'avoir enfin la Peau Lisse!!...

« Zélia et Titine, que je rappellerai en même temps, nous seront fort utiles, en ce qui concerne les Conferences hebdomadaires de l'Hôtel-de-Ville : — Zélia s'occupera spécialement de Chimie car, nulle mieux qu'elle ne connaît les iodes, les mixtures et, surtout, les propriétés du Mercure qui, elle le sait bien, ne sert point qu'à fabriquer des Baromètres! — De plus, aidée de son ex-amie Titine, elle pourra faire les cours de Géographie et, à cet effet, se servir des fameuses Cartes que toutes deux connaissent si bien et que la Police tient à leur disposition pour le jour où il leur conviendrait de rapporter dans nos murs le rire et la gaîté qui s'en sont allés avec elles !

« Quant à Marie la Blonde, elle est prête à se sacrifier aux intérêts d'une importante manufacture de chandelles qui manque de Suif!

« Tête de Singe va aller s'offrir à la fabrique de brosses de Saint-Jacques, car on y est à court d'Os!

« Vous voyez qu'à l'envers du Conseil actuel, le mien ne cherche qu'à se rendre précieux !

« Par exemple, il faudra qu'on aille à ma guise, car je vous préviens que c'est moi qui ferai Loi !

« Donc, votez pour moi et mes amies ! — Tout ira bien ! Les Finances n'auront pas de risques à courir avec des Conseillères Municipales de mon numéro car, tous ceux qui nous connaissent de longue date savent que chez nous il n'y a eu et n'y aura jamais de Lard...Sain !!... »

Pour le Comité des Grues :
Mme de Va-t-en-Ville, vulgo : Cochon-Mort.

Vernon. — Toi Papillon, qui ris si bien de tes camarades qui sont sur la « Bavarde » tu te croyais probablement exempte de n'y pas y être (c'est une erreur). je crois que tu veux faire comme par le passé, recommencer à faire toutes tes fredaines. Tu oublie donc le serment que tu as fait à ton petit tanneur, je comprends c'est long, pour une petite cascadeuse comme toi.

Gare à toi, car la « Bavarde » te suis, Blanche-Cololombe, que faisais-tu, à huit heure du soir, avec ton officier, tu faisais la convresation, en attendant que l'heure du brigadier soit arrivée (tu as du succès, quand l'un est manquant (l'autre est présent, gare au brigadier), il pourrait attaquer un duel avec le sous-officier (cache toi, misérable cascadeuse, car Mlle la « Bavarde » voit tout.

Blanche-Colombe. Toi qui étais si heureuse que ton sous-officier était revenu, ton bonheur n'a pas été longue durée tu as pourtant fait quelques promenades nocturnes avec lui tu te croyais cependant bien cachée mais aurait-il découvert que tu avais d'autre nabab? Il faut bien qu'il y ait eu quelques choses pour qu'il te délaisse ainsi.

Je t'avais pourtant avertie de ne pas tant vadrouiller.

Louise la couturière. Tu fais des progrès de plus en plus, seulement tu ne devrais pas faire tant voir tes toilettes si splendides pour ta position, car on te connait. Il fallait entendre les oh la! derrière toi, malgré que cela ne doit pas te gêner, car une femme comme toi est bien au-dessus de cela.

Ces toilettes, tu ne devrais les porter que quant tu fais tes excursions avec ton nabab de la route d'Evreux. — Tige de Botte.

Florentine Langue de Vipère. Toi qui t'occupes de la « Bavarde », ce serait bien ton tour d'y être, débaucheuse de ménage, te voilà encore en train d'en plumer un, et tu réussirais, vilaine tête, car tu devrais être expulsée du pays. Tu ne fais que le mal partout, on ne te vois que traîner les rues avec une sale femme de ton genre. Combien as-tu perdu la réputation de gens qui valent mieux que toi, que de femmes estimables que tu rends malheureuses, mais on aura sa revanche.

Pauvre vadrouille. — Chat de Perse.

Blanche la couturière, cesse tes rendez-vous, le soir, le long de la route d'Evreux, grosse vadrouille que tu es, tu es cependant bien jeune pour vadrouiller comme tu le fais depuis quelque temps, conduis toi en honnête fille, la « Bavarde » ne parlera plus de toi, au revoir ma biche. Pauvre vadrouille.

Amanda, toi qui veux étrangler le correspondant de la « Bavarde », cesse donc de vadrouiller avec tes grands marchands de cochons, ignoble vadrouille, cela est honteux la vie que tu mènes, à la semaine prochaine.

Marie Chien-chien. J'espère que ton sous-officier à fait des frais pour toi, ta toilette t'allait à ravir, tu étais gentille à faire damner un régiment de dragons.

Alphousine de la rue Grande. Je ne suis pas curieux, mais je voudrais savoir, quand est-ce que les boutons que tu as dans la figure écloront, car j'espère que la première fleur sera destinée à ton cher cordonnier en rupture de chant au conservatoire (ô oui va !)

Léontine tête-d'épingle. J'ai apris, que tu allais t'en aller rejoindre ton nabab à Versailles, et porter la sacoche, tant mieux, car tu débarasseras Vernon de ta sale présence.

Cécile de la place Saint-Pierre. Je t'en prie, ne prends pas les manières de ta grande efflanquée d'amie, ne fais pas tant l'ingénue, je t'assure que cela ne t'ôtera pas l'amour de ton tapissier, au contraire,

Argentine, si tu avais su ce que tu dégottais mal et combien l'on s'est moqué de toi, avec ta robe garnie de rouge, tu ne l'aurais pas mise pour venir au bal Tivoli, mais nous savons que tu en tiens pour cette couleur, car l'on ne te voit que des tringlots pour nababs, petite Mascotte (ex-Mascotte), n'est-ce pas ? O oui !

Bizy, Catherine, que faisais-tu, lundi, dans les bois environnant ton domicile, avec ton grand Ninile? Je crois que tu étais en train de vadrouiller. Il n'est pas généreux, car il devrait changer ton costume si usé.

Marie la blonde de la Fontaine. Je crois que ton apprentissage n'a pas été long pour une jeune fille qui ne possède que seize printemps.

Bois-Gérôme. — Louise la grosse brune, si vous étiez un peu moins légère, vous n'auriez pas à recevoir des reproches. La « Bavarde » vous suit pas à pas, et aucun de vos actes ne lui échappera, pas même celui de vendredi soir, après votre journée, nous vous avons remarquée avec votre petit brosseur, mais méfiez-vous, car la forêt est longue à passer.

Ecoutez donc nos conseils salutaires ou nous dévoilerons encore bien des choses qui vous ferons rougir, tâchez de réparer par une conduite exemplaire vos grosses fautes passées, dont, peut-être, hélas, vous portez déjà le fruit, et qui ne sont d'ailleurs que le résultat d'une mauvaise éducation maternelle.

La Grande Clémentine. Tu me paraissais bien joyeuse dimanche au bal avec ton petit berger, pauvre vadrouille que tu es, tu as donc un cœur d'artichaut, car tu devrais être un peu plus fidèle à ton petit dragon.

Un passant.

Gaillon. — Nous venons d'apprendre avec vifs regrets que la vieille Pique-Soleil a renoncé au monde.

On n'entend plus les doux sons de l'accordéon dans le boudoir de la belle.

Un grand vide se fait dans la salle du bal par son absence. Sincères regrets de ses adorateurs; elle va se marier sans doute? *De profundis*! — Si-li Voit-Partout.

Bar-le-Duc. — La semaine dernière, après le couvre-feu, je me promenais dans une rue qui, par son nom, rappelle la boulangerie, je croyais ce soir-là avoir fait buisson creux, lorsque, bonheur! j'aperçois une ombre marchant dans la direction du Lycée, intrigué, j'imite mon fugitif, je me dissimule et commence la chasse à l'homme, je désespérai car mon gibier paraissait connaître à fond les secrets du pas gymnastique, lorsque mon individu arrivé dans la rue où gîte la plus belle Ninie de la création, voyant qu'il était seul au rendez-vous, revient sur pas, non sans jeter un long regard sur certaine maison et vient justement passer sous un bec de gaz, ce qui me permet de le dévisager. Vous ne vous doutez pas du visage qui me tombe sous les yeux, j'en suis encore stupéfait, c'était, hé! vous voyez bien de qui je parler, non, comment ce petit porte-sabre blond, (avec pélerine) qui se trouve toujours un peu partout, mais qu'on ne pouvait soupçonner de courir le guilledou, à cause de ses jambes en manche de veste, et de la haine qu'il semble professer pour le beau sexe.

Enfin c'était lui, j'étais anéanti, mais forcé néanmoins de me rendre à l'évidence.

Renseignements pris, l'alerte sous-officier cherche à conquérir le cœur d'une petite ouvrière dont je tairai le nom, puisque jusqu'ici il ne semble pas avoir fait beaucoup de chemin, mais je la préviens d'avoir à se garder. et de ne plus donner de rendez-vous, ou sinon, gare.

J'espère que mon clown se reconnaîtra dans ces lignes et qu'il cessera de ce côté des promenades qui ne peuvent que le rendre plus ridicule, chose difficile cependant.

Un amateur.

Marie C..., racontait, à la musique, à son intime amie, une promenade faite sur le canal en compagnie d'un assez vilain monsieur d'après ce que j'ai pu en juger parce qu'elle disait de lui : « Figure-toi, ma belle, qu'il n'a rien voulu me donner, quel cancre, quel râpé etc., etc. ». La conversation était édifiante, aussi, dans l'intérêt du monsieur en question, je l'engage à se montrer plus généreux à l'avenir, car il peut le faire, que diable, un comptable en soieries, de la rue du Pont-Notre-Dame encore, doit, en définitif, se montrer à la hauteur de sa situation.

Seulement, je ne puis m'empêcher de blâmer énergiquement la donzelle de sa rapacité d'une part et, de plus, de son extrême facilité dans les affaires, car il ressortait de sa conversation qu'un peu plus tard, elle a réussi à rattraper le temps perdu avec un de nos plus fringants sous-officiers de cavalerie, un de Saint... tout ce que vous voudrez.

Fais donc attention, Marie, tu en ferastant que ton nabab se verra forcé de supprimer ton traitement mensuel.— Caprice.

Belle Nemeusse seconde, ton cœur se fixera-t-il? Lequel? Veux-tu prendre le vieux, le jeune, ou l'officier, je ne parle pas de ton amant de cœur qui, comme toujours, est en plus. Mais, veux-tu me permettre de te donner un conseil d'ami, prends-les tous, tu n'y perdras rien et, avec un peu d'ordre, tu feras tes petites affaires.

Range-toi, ma chère, fais attention aux conseils de la *Bavarde*, imite ta sœur, qui depuis l'avertissement que je lui ai donné, se tient tranquille et n'a plus rien à craindre de celui qui se dit votre ami à toutes deux,

Galoubet.

Que devient donc ce sous-officier séraphique ce porte-lettres aux manières onctueuses, en un mot celui dont on a retrouvé la caricature dans une maison de la rue Oudinot un jour de deuil.

L'éducation des filles d'auberge dans notre bonne ville est donc terminée ou son indisposition prendrait-elle un caractère aigu.

Enfin, il est devenu complètement invisible au point que je ne pouvais en croire mes yeux, hier, en me mettant à la fenêtre, lorsque je vis mon Cupidon jetant un regard désolé sur certaine fabrique dont je suis voisin, elle n'était donc pas à la fenêtre comme vous le pensiez, allons beau ténébreux, ne vous faites pas de mauvais sang pour une telle femme, car renseignements pris depuis, elle ne le mérite pas.

Et puis, don Juan, que dira votre dulcinée de la ville haute en apprenant vos fredaines.

O Fusquet.

En lisant la *Bavarde*, dernièrement, j'ai été frappé d'étonnement. Comment, le nabab de la rue de Ligny, n'est plus le commanditaire de la blonde d'en face Notre-Dame. Que s'est-il passé? A-t-il lâché ou l'a-t-on lâché? Mystère ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est remplacé.

Aussi, depuis qu'il est séparé de sa progéniture et de *son amour*, le malheureux ne sait plus à quel saint se vouer, le vin gris ne suffit plus pour le distraire, il lui faut l'appui d'une âme fortement trempée, l'inconsolable s'est flanqué d'un acolyte.

L'ami a entrepris de le guérir et pour cela oppose le mal au mal, bon système, mais choisissez mieux que vous ne l'avez fait dernièment, car enfin Lolotte est bien commune, et puis, seule contre deux !!!

Un voisin.

Bar le-Duc. — La sémillante petite B.... a quitté nos murs, dimanche, faisant voile pour la capitale, qu'elle connaissait déjà. Nous regrettons ce départ que rien jusqu'à présent n'est venu nous expliquer. Est-ce que vous aussi, charmante blonde vous auriez-eu le sort de la brune? Votre écœurant nabab vous aurait-il mal traité? Enfin expliquez-nous votre fugue.

D'ou veniez-vous donc la belle demoiselle au visage pâle, à la taille svelte, lorsque je vous ai rencontrée à 10 h. du soir descendant la ville haute, et ce qu'il y a de plus triste, la grande dame à la couche légendaire vous accompagnait

Eprouviez-vous le besoin de contempler les progrès de la belle nature? Ou bien y avait-il théorie pratique ce jour là, sur la manière de regarder la feuille à l'envers, que votre promenade s'est prolongée si tard?

Croyez-moi, pauvre jeune fille, cessez vos relations avec la dame précitée, et si votre fleur d'oranger n'est pas encore effeuillée, gardez-vous bien de retourner au pays de Galles. — Touchatout.

ÉCHOS DES THÉATRES

Comédie-Française. — Prochainement première représentation du : « Député de Bombignac, » à la Comédie-Française. La répétition générale aura lieu le samedi 17 courant, à une heure de l'après-midi, la presse y sera conviée.

Odéon. — Nous avions annoncé que M. Davyl avait fait recevoir à l'Odéon une grande pièce intitulée « Isaac I'' ». Cet ouvrage sera représenté vers la fin de l'année sous le titre : « Achetez ! Vendez ! »

Variétés. — Par suite de l'absence de Mme Judic on a repris la « Vie Parisienne », avec Dupuis, Léonce, Baron et Zulma Bouffar.

Nouveautés. — Mlle Juliette Darcourt a reçu avant-hier, pendant la représentation de « Babolin », un ravissant petit « Babolin » en or émaillé. La gracieuse pensionnaire des Nouveautés a été d'autant plus ravie de recevoir ce gentil Babolin... qu'il était suspendu à un magnifique bracelet de rubis et diamants.

FoliesDramatiques. — « Le Jour et la Nuit » transplanté a brillamment effectué sa reprise avec Brasseur et la mignonne Marguerite Ulgade.

Châtelet. — Un traité a été signé, ces jours derniers, entre MM. d'Ennery et Fleury pour la reprise de la *Poule aux œufs d'or*, ajoutons que l'amusant Gobin a repris le rôle te Passe-Bartout du *Tour du Monde* avec un drès grand succès.

Bouffes-Parisiens. — Avant de fermer les portes de son théâtre, M. Cantin donnera trois représentations des *Mousquetaires au couvent* afin de conserver cette pièce au répertoire des Bouffes-Parisiens.

Déjazet. — M. Charpentier vient de recevoir, pour être représentée prochainement au théâtre Déjazet, une comédie en un acte de MM. Gaston Maquis et Alfred Bertinot. Titre : *Un professeur de Clarinette.*

Bouffes-du-Nord. — Dimanche 11 mai courant, grande matinée lyrique et dramatique au profit de l'Association fraternelle des employés de chemins de fer Français (section de Paris-Nord).

M. Caristie Martel, de la Comédie-Française Mlle Caristie Martel de l'Odéon, M. Galipaux, du Palais-Royal; MM. Chalmin et Sulbac de l'Eldorado ; M. E. Duprez, virtuose: Mlles Salambiani, Bacart et Bronville, MM. Desmet, Paul Ceste, Larbaudière et Soam, du Conservatoire ; ainsi que M. Berthier, prêteront leur gracieux concours à cette matinée, qui promet d'être des plus intéressantes.

Hippodrome. — Toujours même vogue malgré le mauvais temps.

Cirque-d'Été. — Des attractions nouvelles et inédites. Samedis très suivis.

A. Delions.

SILHOUETTES DES CONCERTS

Lundi 5 mai, vers sept heures du soir, les salons de Notta, boulevard Poissonnière, resplendissaient d'un éclat inaccoutumé. Les courriéristes de Concerts — tout le syndicat au grand complet — et bon nombre de confrères de la presse parisienne étaient réunis autour d'une immense table surchargée des plats les plus succulents.

Il s'agissait de fêter à la fois : La promotion de notre excellent confrère, M. Félix de la Chesneraye, directeur de « l'Avenir », au grade de chevalier de l'ordre du Nicham ; la consolidation définitive du syndicat des courriéristes de Concerts, et enfin la deux centième du « chameau à 3 bosses, l'amusante opérette de MM. F. de la Chesneraye, Paul de Néba et du compositeur-directeur Malteau. Un banquet monstre, comme on voit!

Nous en remettons le compte-rendu, vu l'heure avancée, à notre prochain numéro.

Citons déjà parmi les convives — outre les confrères sus-mentionnés : MM. J. Pacra, président de la Société de Prévoyance des artistes lyriques ; Maxime Guy, syndic-principal: Léo Djinn, Paul Delestang, rédacteurs de l'*Avenir* ; Peyrouton, publiciste ; Maurice Lagarde, directeur de la *Silhouette* ; Alfred Bertinot, (progrès artistique et Hôtel-de-Ville); Carle Rhémour (Musique populaire) Bock (monde musical); Victor Mille (Orphéon) ; d'Erneval (Monde orphéonique); etc.., y compris notre collaborateur G. Dorsay.

Notre mystérieux confrère Patatras, l'auteur des Silhouettes des concerts, a été vainement attendu jusqu'au dessert. C'est alors, qu'entre la poire et le fromage, le chasseur de l'établissement a fait irruption dans la salle du banquet, porteur d'un pli cacheté volumineux.

Il était bien temps! C'était cent exemplaires du menu composé par Patatras et enjolivé par les typographes de la « Bavarde ».

Nous en donnons ci-après le détail — après l'avoir savouré nous-mêmes :

MENU A-PROPOS

APERITIF et RECONFORTANTS
Bitter cu...ra...çao.
Vin à la Coca du Pérou.
Réval...escière du Barry.

POTAGES... DE DIFFÉRENTS BAHUTS
Bouillon au Caramel.
Bisque à la silhouette.
Purée de croûtons divers.

HORS-D'ŒUVRES... LITTÉRAIRES
Huîtres... du Parc Monceau.
Cor...nichons bien durs.
Chardynes à l'huile de Violette.
Moutarde syndicale.

ENTRÉES... DES ARTISTES
Anguilles de Scène.
Grosse caisse de Harengsaur.
Canards et Nouvelles à sensation.
Pré-salé de chameau au Cerfeuil.
Terrine de fez de renard de Strasbourg.
Côtelettes de cochon panées, sauce Robert.
Lapin gigantesque.

HA... ROTS... ANONYMES
Petits poulets libidineux, sauce gavrochinette.
Sansonnets à taches fauves, sauce indienne.
Salades et intermèdes variés.

ENTREMETS.... ZZO-SOPRANE
Bloch de Glaces du jour... avec armoires.
Compote de folliculaires à l'Annamite.
Nichams sur le plat.
Crême de chanteuses en vogue.

GROS LÉGUMES... RÉCALCITRANTS
Martingale de Haricots... cos roses.
Souffleurs sauce... et à l'huile.
Asperges à la Brunin.

DESSERT
Mendiants lyriques assortis.
Petits... fours gratuits pour jeunes personnes se destinant au concert.
Fromage chorégraphique.
Chansons aux pommes... cuites reçues de Londres.
Pièce montée :
Maison de Béranger en nougat et des confitures.
Petits pains allemands.
Eau d'Enghien.
Limonade de premier ordre.
Bateaux de fleurs de l'époque.
Buffets à crédences... de St-Guy.

VINS
Château-Wallace. — Petit bleu. — Vin rose de pays.
Tisane Dutilleul.
Champagne Klakboum.
CAFÉ, LIQUEURS, CIGARES PIGNATELLAS.

L'ordonnateur,
PATATRAS.

A jeudi donc le compte-rendu détaillé.

LA BAVARDE.

COURRIER DES CONCERTS
DE PARIS

Alcazar d'Été. — Jeudi dernier avait lieu la réouverture. Peu de monde, vu le froid persistant. — Dans l'auditoire : l'*Orchestre* et la courageuse *Bavarde* à qui M. Ducarre avait bien voulu, pour la circonstance, offrir sa propre loge. Aux accords de l'orchestre — celui de M. Wenzel — ont défilé successivement MM. Bienfait, très drôle dans *le Chef-d'œuvre de la création*; Réval, ahurissant dans *Chose et Machin*, etc. Côté du beau sexe : Mmes Luce Béliat, une assez jolie personne, chante avec beaucoup de goût et de voix le *Porteur de Baisers*; Clémence Leclerc, les *Noces d'un Rossignol*; Paule Cortès, *la Belle Egyptienne*, etc.

Mlle Heps nous a mimé, dansé et *crecelle* une chansonnette de son répertoire (dont le titre nous échappe, heureusement!). Cette frétillante jeune première pousse même l'art jusqu'à saluer à la clown à sa sortie de scène. Il faudrait alors une perruque *ad hoc*! Signalons aussi un duo auvergnato-anglais assez peu récréatif et un autre *Miss Tanflûte* et *Miss Touffe* — des Batignolles, celui-là ! — mais fort drôlement chahuté par Brunin, déjà couronné, et Maurel, très consciencieux. En somme, troupe très satisfaisante. A jeudi pour la corbeille.

Ambassadeurs. — Rentrée d'Elise Faure, la tonitruante chanteuse, qui a servi, pour ses débuts, jeudi dernier, deux nouveautés musicales inédites : *Le Casque d'un Pompier* et *Hortense aux Ambassadeurs*. Rentraient aussi ce même jour Mmes Lucie Delange (tyrolienne), et Rhéa, bluette. Prochainement Chailler le Bossu et Domepeau. Nous avons gardé pour le bouquet Brunin, l'obélisceal Brunin ! qui vient de créer *C'est z'un malheur* qu'il interprète avec ses bras, sa bouche, ses jambes et... son succès habituel. Bravo, Brunin !

Horloge. — Le mauvais temps, toujours inexorable, sévit aussi sur ce concert, bien qu'il soit le seul couvert en cas de pluie. Un intermède nouveau, qui est de saison, c'est la troupe des patineurs, assez applaudie. Débuts assez heureux de MM. Lasnon, genre Ducastel et Aristide Bruant, dans son répertoire spécial et militaire. L'orchestre de M. Wohanka nous a paru fort bien dirigé.

Scala. — Mlle Birbès, une étoile qui eut jadis un certain succès à l'étranger, y donna une audition la semaine dernière. M. Candieux est toujours fort bien accueilli dans ses joyeuses chansonnettes: *Un aimable vaurien*, etc.; ainsi que MM. Brunet, Gramet, Mireille et le ténor Marius Richard, M. Libert, assez drôle dans son genre boudiné, créera prochainement une nouvelle chansonnette de notre confrère Maxime Guy. Titre : *Elle est ideale!* Les adieux de Mme Duparc ont été touchants et fleuris (voir aux indiscrétions de mon ami Le Souffleur). Mlle Juana, une transfuge de l'Eldorado, vient de signer un engagement à ce concert pour la saison prochaine.

Eden-Concert. — Une troupe nouvelle les *Burgess* obtiennent un gentil succès. M. Battaille, poète incohérent, tient toujours l'affiche avec son *Serevo Torticolli*, de plus en plus drôlement interprété par la troupe de Mme Castellano. — Une série de débuts est annoncée. Pour la saison prochaine : Mme Kaiser, la joyeuse et fine diseuse. Pour le 1er juin : MM. Villé, Galand et Mme Meunier, avec la rentrée de M. Ouvrard, Mlles Victorine Ben et Moreau. C'est par erreur, que nous avions annoncé le départ de la jolie Gabrielle Chalon, toujours très applaudie.

Epoque. — *Le Chameau à trois bosses*, qui fêtait samedi sa « deux centième » parisienne (sans compter Bordeaux, où il est en pleine floraison actuellement), est chaque soir bissé et « trissé ». — La troupe, presque entièrement renouvelée, est très satisfaisante. Citons : Faivre, le régisseur-artiste, très goûté dans les *Garde malades*; Emilien, *Encore un p'tit cousin*! Leduc, G. Levy, Jay, Vilbert et le sympathique baryton Roger. Le sexe faible est gentiment représenté par Mlles Théela, Luciany, C. Roger et Isabelle (une parente de la célèbre bouquetière?) — M. Albertini, le Samson moderne, a eu d'heureux débuts.

Concert des Ternes. — La troupe est actuellement composée de MM. Jably, Helb, Dubois, Polanchet, Bertaud, Hervier, Lafargue, et de Mmes Delassau, Leona, Valu, Walsy, Denneville et Rénée, — Chef d'orchestre : M. Chadeigne. — La direction, toujours soucieuse de plaire à la presse, à quelque nuance et à quelque contrée qu'elle appartienne, vient de faire installer un bar spécial, servi par de gracieuses Hébés, sur le zinc duquel — pas desquelles ! — MM. les courriéristes pourront faire dorénavant leur copie, à l'eau de rose ou au vinaigre, au choix. Dans le cas où cette tentative de corruption ne réussirait pas, elle est décidée à subventionner un « canard » quelconque fût-il de province. Trop verts, mon bon!

Concert du Cadran. — Troupe d'été : MM. Plébins, Bazio, Armand Bel, Vaudry, Gavaut et Génin, le petit bossu ; Mmes Alexandrine, Guyot, Georges, Marty, Allié, Lisette. — Chef d'orchestre : M. G. Bourné. Régisseur : M. Camille. — Transformations par M. Cascabel, l'*Homme-Cameleon*. — Henri Plessis, que nous avions fait débuter, ne paraîtra que le 15 courant. — Roulez, tambours !

Concert des Bateaux-Omnibus. — L'ouveeture a eu lieu, le jeudi 1er mai, avec une troupe exceptionnellement forte. Elle se compose de MM. Derame, F. Saab, Teste, Luciani, Traîneau, Geslin, et Théobar ; Mmes Marguerita, de Frasne, Doriga, Lamberti, M. Chevalier, et Claudia.

Mlle Claudia, actuellement indisposée, est provisoirement remplacée par Mlle Stainville.

L'ensemble a été très satisfaisant, et chaque artiste a été bien accueilli du public. La petite pièce : *Tambour battant*, est prestement enlevée. En répétition pour samedi prochain : *La partie troublee*, de Henri Demesse.

Concert du Moulin de la Galette. — Le très sympathique directeur du Moulin de la Galette a eu l'heureuse (?) idée d'inaugurer un café-concert avec la troupe suivante : MM. E. Daniel, Courville et Ozanne et Mmes Normendi, H. Faure, Alvarez et d'Alby. Reyar avec ses imitations et Johnson Lee avec ses intermèdes d'équilibre sont en tête du programme.

Chef d'orchestre : Wilfrid de Scheirder, le maestro gantois. Régisseur : Félix de Kemel. — Nous prendrons cette semaine le chemin de fer du Righi-Montmartre. A jeudi notre compte rendu détaillé.

PETITES NOUVELLES

M. Paulus, retour de Londres, est de nouveau dans nos murs!

Il débutera prochainement à l'Alcazar d'Eté avec une nouvelle série de scies complètement inédites.

On annonce l'ouverture prochaine d'un théâtre-concert dans l'île de Bougival. Directeur : M. Bourdeille, ex-régisseur du XIX[e] Siècle.

M. Dignat, ex-directeur du Skating-Palace et du XIX[e] Siècle, cherche actuellement une direction. — Que MM. les directeurs se le disent !

INDISCRÉTIONS DES CONCERTS DE PARIS

La corbeille des **Ambassadeurs** sera privée, cet été, d'une de ses plus belles tulipes : Mlle Léonie Tautin, *dite* Subligny, chanteuse bluette. Une dépêche de Limoges nous apprend en effet que cet aimable personne a trouvé un attachement sérieux — pardon ! — un engagement au café de la Rotonde, un concert de la localité.

* * *

Parmi les nombreux présents fleuris offerts à Mme Duparc pour ses adieux, on remarquait un superbe panier de roses, hommage d'un admirateur inconnu, disait-on. — Rassurons nos lecteurs! Ce présent royal a été acheté chez Lyons, le fleuriste bien connu, par la rédaction parisienne de la « Bavarde », qui s'était cotisée pour ce coût ! 150 francs. Les autres bouquets adressées à la diva, émanaient de la direction de la Scala, de MM. Benoît, Bathlot et Chatau, éditeurs et d'Henriette Bépoix. Un modeste petit bouquet, offert par deux dames du meilleur monde à la gracieuse diva, a été le mieux accueilli.

Prochains débuts, aux **Folies-Bobino**, de l'ami Cerfeuil, comme *Homme Canon* et *Voltigeur Aérien*.

Petite lutte à main plate la semaine dernière, dans les coulisses d'un concert du boulevard. Le mari d'une chanteuse ayant reproché au jeune premier de prendre trop son rôle au sérieux, dans une scène d'amour, est tombé sur lui à bras raccourcis à sa sortie de scène. Il y eut riposte, échange d'épithètes musicales et autres. — La moitié en question fut, elle aussi, vertement admonestée *coram populo* par son trop belliqueux époux.

Les colichemardes l'ont échappé belle l'autre jour, à l'Eldorado. Figurez-vous qu'un compositeur exigeait une réparation par les armes, dans le bois de *Vincennes*! Tout cela pour une poignée de mains *evitée*! — Bref, tout s'arrangea — à la satisfaction générale. C'est égal, Béranger en a frémi dans sa tombe! — LE SOUFFLEUR.

SYNDICAT DES COURRIÉRISTES DE CONCERT
SIÈGE SOCIAL : 60, FAUBOURG SAINT-MARTIN

A la réunion hebdomadaire de mardi dernier, l'adhésion au syndicat de nos confrères la *Silhouette* et l'*Eclipse* a été ratifiée à l'unanimité des voix.

Mardi prochain, nouvelle réunion.

Le syndic-principal,
MAXIME GUY.

Pour copie conforme :
G. DORSAY.

LES CONCERTS
et la Presse des Concerts

Voici en quels excellents termes la *Silhouette* (n° 382, du lundi 5 mai, rédacteur en chef : Maurice Lagarde) envisage la situation qu'ont crû devoir créer à la Presse spéciale des Concerts, MM. les directeurs de ces établissements ou leurs sous-ordres :

« Des gaillards qui ne se laissent pas damer le pion sans protester, ce sont les courriéristes de concerts. A la dernière réunion hebdomadaire du syndicat, ces messieurs ont décidé que tout service de *première* quelconque qui n'aurait pas été fait à tous ses membres sans exclusion aucune, ne serait utilisé par aucun d'eux.

« Voilà de la solidarité, et si MM. les courriéristes de théâtres suivaient ce bon exemple, on verrait un peu moins d'horizontales et de pschutteux aux *premières*, mais un peu plus de journalistes. Les directeurs eux-mêmes ne perdraient rien à cette façon de faire leur salle, attendu que le plus souvent ce sont ces horizontales et ces pschutteux qui bèchent leurs pièces à tort et à travers.

« Papa Maurice Lagarde, qui est toujours disposé à étayer les faibles, s'est empressé d'écrire aux courriéristes de concerts qu'il se rangeait sous leur bannière, et qu'il se ferait un plaisir de soutenir leurs justes revendications dans ses deux journaux la *Silhouette* et l'*Eclipse*.

« Et maintenant, Messieurs les directeurs de concert, tirez les premiers, nous verrons bien qui mettra les pouces ».

BALS DE PARIS

Elysée-Montmartre. — Le mauvais temps retarde toujours la reprise des splendides soirées d'été, Ce qui n'empêche pas cependant que nos schutteuses horizontales du Mont-Bréda de s'en donner à cœur joie. — A la sortie on fait une courte station au « Chat noir », où le cabaretier Rodolphe Salis, l'élu des Montmartraises, distribue des bocks de bière blonde, brune et noire à faire pâmer Gambrinus!

Bullier. — Jeudis toujours bien fréquentés. Rendez-vous du « nif » et du « tschock ». On y applaudit les danses échevelés de Marie Pasco et consortes, les avant-deux de Mme la comtesse et de « Mon-oncle », un des plus fringants cavaliers seuls de l'époque. Des joyeuses bandes d'étudiants et d'étudiantes, chantent en chœur les flons-flons de l'année, aux accords de l'orchestre, si brillamment dirigé par le maestro Conor.

Tivoli-Vaux-Hall. — Inauguration prochaine du jardin d'Été, qui sera ouvert chaque soir, avec fêtes de nuit les mercredis et samedis. Décoration digne des « Mille et une nuits », — arcades et fleurs lumineuses, 20,000 jets de lumière, feux d'artifices etc... Les fameux palmiers de Mabille, ont été tranplantés à Tivoli. — Dimanche dernier la « Bavarde » a constaté la présence des suaves Lina, Marie Panama et de la belle Hélène, qui se livraient à des ébats chorégraphiques d'un pschutt inouï. — L. Massin.

LE DEMI-MONDE
AUX
FOLIES-BERGÈRE

Nous recevons de Mlle Thérèse, la nouvelle épître suivante :

« Madame la « Bavarde »,
Grand-Hôtel des Indiscrétions.
Paris.

Mille merci d'avoir inséré ma lettre, je vous en serai éternellement reconnaissante ! Seulement, vous avez eu tort de mettre mon nom. Si vous aviez vu le potin que cela a produit! Jamais je ne l'oublierai. Pour donner le change à mes amies qui voulaient m'arracher les yeux avec leurs ongles demi-deuil, j'ai juré mes grands dieux que c'était une affreuse fumisterie de votre part et que je souffletterais de Saint-Savin dès qu'il sera revenu de Nice. Cela les a un peu calmées et, maintenant, elles continuent à me causer comme auparavant. Seulement, ne mettez plus mon prénom, sans quoi je ne vous enverrai plus rien.

Voici la poignée de nouvelles que j'ai pu recueillir pour aujourd'hui, n'ayant pas beaucoup de temps. Je remue tous mes tiroirs pour trouver mon acte de naissance, afin de prouver à mes adversaires que je n'ai que 38 ans au lieu de 40, qu'elles prétendent que j'ai.

Sur ce, au rideau !

Emilienne s'est disputée avec Reine, l'autre jour. Elle lui reprochait en termes violents et même poissards de lui avoir *chipé* son comptoir. Pensez-donc, elle n'est plus à côté de son amie Adrienne!

Emilie. — La vente baisse, — au point qu'elle s'est fait remplacer par Defrance, la confidente des collégiens. — Sa sœur *Helène* a dû cesser les affaires, faute de clients. Heureusement que Fontainebleau est pres de Paris!

Lea est revenue ces jours ci. Bien pâle! Elle peut à peine se mouvoir. L'air de la campagne lui vaudrait mieux, pauvre fille!

Theo. — Une ancienne vient de re-débuter. Vilaine et poseuse comme tout.

Clotilde, actuellement en pleine dèche pensait se refaire aux courses, dimanche dernier, mais la veine a manqué, bien qu'elle fût en compagnie de Régina la Mascotte.

Elise a perdu aussi quelques louis, ses économies de nombreuses années ! Que voulez-vous ! ces dames sont jeunes et veulent se payer les courses. Plus que ça d'chic !

Si vous voulez me faire plaisir, ne parlez pas de mon amie Joséphine l'Allemande, cela lui ferait de la peine. Figurez-vous qu'en se promenant dans les galeries elle avait rencontré un blond qui se faisait passer pour un rédacteur de la « Bavarde » et elle en devint subitement amoureuse. Félicité passagère! Il lui posa un vaste lapin avec la peau duquel elle vient de se faire confectionner un col de fourrure. Surtout n'en dites pas un mot! Mais croyez-vous que c'est drôle, hein?

Mais je bavarde et je ne trouve toujours pas un acte de naissance. Je vous quitte ..

Au revoir, à jeudi !

Votre dévouée servante et serveuse,

T ....
aux Folies-Bergère.

P.-S. — Un bon bécot à H. de Saint-Savin pour moi. — Donnez-moi son adresse que je lui écrive à Nice. Quand reviendra-t-il, ce cher adoré?

GUEULETONS
LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Samedi dernier, avait lieu, chez Durand, le dîner mensuel des Rieuses.

Quoique les convives aient été un peu moins nombreux qu'à l'ordinaire, le dîner a été fort gai et s'est terminé par des chansons plus grivoises que jamais, à en faire rougir de honte le roquefort.

Blanche Lavainne, qui est aussi bonne pianiste que soubrette accorte, a eu beaucoup de succès en jouant la nouvelle valse *Beau Sourire* qu'Olivier Métra vient de composer pour Ketty Bijou.

Quant à la complainte sur la *Conversion* de Léa d'Asco, chantée avec beaucoup de finesse par la joyeuse Piccolo, elle a eu les honneurs du *bis*.

En voici un échantillon :

Air de : *Fualdès* (bien entendu).

Oyez tout's, biches de France,
D' Batignoll's et de Florence,
Les malheurs phénoménaux
D' cell' qui fut Léa d'Asco.

Un matin, pour fair' fortune,
Ell' monta jusqu'à la Lune ;
D' son ballon j'ta ses effets
Aux laboureurs stupéfaits.

. . . .

Enfin, pour fair' pénitence
Dans le jeûne et l'abstinence,
Ell' s'est r'tiré', pauv' petite !
Au couvent des Carmélites !

Etc., etc.

Citons, parmi les blondes et brunes présentes, Jeanne Debay, Blanche Méry, Marie Chalont, Marie Leroux, Elven, la spirituelle duègne Mathilde, etc., etc.

L'Aurore aux doigts de rose a surpris les Rieuses entraînées dans un quadrille de Métra.

Petites nouvelles mondaines. — On annonce, pour la fin de cette semaine, une soirée concertante suivie d'une sauterie chez Mme Madeleine Cadjerack, une de nos horizontales de grande allure, qui nous arrive d'Amérique.

LES ENVIRONS DE PARIS

Saint-Denis. — *POLITIQUE POUR RIRE.* — La salle Mérot a le privilège d'être choisie pour tous les genres de réunions, lyriques ou politiques, et ce ne sont pas ces dernières qui sont les moins plaisantes, on est sérieux parfois dans les premières ; dans les autres on rit toujours, je n'en veux pour preuve que celles de ces derniers jours. Un Anglais, atteint du spleen arrivé à sa dernière période, c'est à-dire prêt au suicide, eut été guéri subitement.

Ce qui fait le beau de ces spectacles c'est que les acteurs jouent leurs rôles au naturel, avec un *vis comica*, d'autant plus vrai, qu'ils n'en ont pas la conscience — Comme le sujet malgré son titre, n'est pas politique du tout, c'est à titre de parade de foire que je le présente au lecteur. Ce que je raconte n'est pas une comédie isolée, et je pourrais dire que ce n'est qu'un coin d'un immense tableau.

Mardi soir, je passais en me promenant, sur le cours Benoist, et machinalement je contemplais la façade de la piètre baraque en bois qui est censée représenter le théâtre d'une ville de 45 mille âmes, quand tout à coup, j'entendis des cris et des trépignements qui m'arrachèrent brusquement à ma rêverie. Je me dirigeais aussitôt vers la salle Mérot, d'où ce bruit paraissant venir. Deux becs de gaz allumés à la porte, jetaient une faible lumière sur l'entrée discrètement ouverte de la salle. et me firent apercevoir qu'il y avait réunion ce soir-là.

Ne sachant que faire de ma soirée, je m'approchai nonchalamment et je lus sur une affiche placée à la porte et qui se trouvait presque perdue dans une demie-obscurité: réunion publique — puis quelques lignes impossibles à lire, et enfin plus bas : prix d'entrée 25 cent.

Le désir de passer une bonne soirée, de gaité et de bon sang, m'engagea à y assister.

A peine entré je cherchai une place un peu sombre où je m'installai aussi commodément que possible.

J'étais arrivé, sans m'en douter, au commencement de la séance. Seulement, comme le bruit que l'on faisait là était excessif, j'eus d'abord quelque peine à comprendre que l'on discutait sur l'admission ou l'exclusion d'un citoyen Clusaud dans un des comités électoraux.

Le président, le citoyen Neveu, dont on ne voit que la tête aux cheveux et à la barbe hissutes, surmontant le tapis vert de la table, à la façon du décapité parlant, fait résonner une sonnette de treize sous qu'il agite presque sans cesse avec frénésie, et dont le son aigre déchire les oreilles.

Il obtient un instant de silence. Un jeune citoyen monte à la tribune pour défendre le susdit citoyen Clusaud, et pour prouver l'innocence de son copain ou compère politique. Il veut lire à l'assemblée un papier qu'il agite d'un air triomphant. et qui, paraît-il, est revêtu de six signatures de citoyens d'Ivry. — Citoyens! crie un des assistants, je demande la parole. — Montez, dit l'homme à la sonnette.

Debout, prenant un air prétentieux, et d'une voix nasillarde, le nouveau venu s'écrie : « Nous sommes pas à Ivry, nous sommes à Saint-Denis ». — Parbleu, nous le savons bien, crie un autre. On rit beaucoup, L'orateur (!) satisfait, descend, et un autre, un journaliste, demande à son tour la parole.

Celui-là, on l'écoute : c'est le *leader* de l'assemblée ; il a une phraséologie avocassière qui impose l'attention. Son discours est inepte, mais son français est presque correct, Ses premières paroles sont absolument incompréhensibles. Qu'on en juge. — Il est fort partisan de l'abolition des armées permanentes, et fait un éloge pompeux de l'armée de Vercingétorix, combattant contre les hordes romaines. On lui fait observer que l'armée romaine ne pouvait être appelée horde, qu'elle était une armée régulière parfaitement disciplinée, — l'orateur n'en tient compte, et va son train,

Dans la salle, on cite le nom de Clément Thomas. — Qui a osé rappeler ce nom infâme ! s'écrie l'orateur. Je regrette qu'on ne l'ait pas pendu comme un vulgaire malfaiteur !

Puis, continuant : Au bout du compte, si on veut se rendre compte (*sic*) il n'y a qu'à regarder ce que deviendraient nos armées devenus sédentaires ; elles seraient fortes, car le despotisme serait impossible, puisqu'elles ne savent pas en ce moment manier un fusil. Nous aurions une armée d'aventuriers combattant contre une armée d'envahisseurs, qui seraient également des bandes d'aventuriers. Alors, l'armée nationale serait composée de citoyens, devant lesquels les armées d'aventuriers s'effondrrrreraient !!

— Un citoyen qui ne comprend pas, — et pour cause — réclame : — C'est pas clair du tout !

On tape des pieds, puis on entend, au milieu de cris variés : — Enlevez-le ! A la porte !

Le journaliste continue son discours, en parlant des salaires, il révèle ce que lui rapporte sa journée : au même instant un ouvrier en tricot lui réplique : Vous gagnez trop ! Vous devriez en donner la moitié à ceux qui gagnent moins (hilarité).

A ce moment, le président propose de nommer une commission d'enquête. — Nous la voulons bien, s'écrient les assistants, mais pas choisie dans le bureau ! — Citez des noms ! dit le président. Au milieu d'un vacarme épouvantable on distingue avec peine ceux-ci : Cassel, Courault, Cluzaud, Varroy, Helloi.

Le journaliste a quitté la tribune, le citoyen qui le remplace vient nous faire part de son étonnement. « Comment se fait-il qu'on n'ait pas demandé les cartes d'électeur à l'entrée? » — Le président répond : « Ça fait rien, tous les citoyens *ils* ont payé la salle et il y a même des dames qui nous ont fait l'honneur de nous honorer de leur présence. » — (Bravo! bravo !)

Un autre individu vient accuser les promoteurs de la réunion, d'avoir voulu combattre le comité socialiste ouvrier. — Le président (un type curieux) demande la parole et la prend comme il l'a dit avant de commencer sa petite harangue : « Citoyens ! — heu — heu ! — je ne suis pas le premier v'ne v'là 14 ans qu' les citoyens, ils peuvent dir que... que... que... je... je... veux que... je.. que... je... On rit, on se tord, on tape des pieds, on crie bravo ! d'autres plus facétieux imitent avec une rare perfection différents cris d'animaux. Le président ne se démont pas : « Citoyens ! s'écrie-t-il, ça ne m'influence pas — j'suis pas comme le citoyen Delattre, j'ai jamais t'été à l'école ! On applaudit avec rage. Il est si ému qu'il en fai tomber la sonnette.

Un petit électeur blond, aux cheveux ébouriffés et frisotants vient proposer de ne vote que pour les candidats qui promettront l'abolition des armée permanentes. — « Eh bien et vous, avez-vous fait vos classes? » lu crie un individu qui se tient à l'écart. O rit.

Le journaliste s'empare de nouveau de l tribune, il vient encore accuser l'armée permanente, et dit que les bataillons scolaire manœuvrent mieux que les troupes nationa les. — « Mais puisque vous ne voulez plus d soldats? » lui objecte un assistant. Nous n'e voulons plus, répond l'orateur, à la conditio que tout le monde le soit.

Enfin, un vieux citoyen à cheveux blanc prend à deux mains le tapis vert de la table semble s'y cramponner et marmotte : « J s'nai heureux qu'on m'entende, j'suis un pe vieux, mais j'ai la parole encore assez vert J'viens prendre la parole pour tous l ouvériers. J'suis pas comme ceux qui m'on précédé à cette *barre*... à cette *barre*... à oi j'suis t'intelligent... on tape du pied, on s roule, et l'orateur improvisé continue a milieu du tapage. « Je veux les défendre haute et intelligible voix. On nous appel *radical!* que veut dire radical? (Bruits, et coups de sonnette désespérés du président) un silence relatif se rétablit. « Radical veu dire plante, plante veut dire racine, racine plante, radical, bien ! »

Le président fait taire le vieillard qui paraî tout disposé à continuer ses divagations, e voyant plusieurs citoyens levés, il dit d'un voix solennelle, mais enrouée : « Quelqu'u demande t'y pu la parole ? On ne répond rien Jé le déclare : La séance est *ouverte*. »

Sur ce mot de la fin, on se sépare, quelque citoyens restent à la buvette, qui du reste n'a pas été négligée durant toute la séance Les trois dames qui avaient assisté à la séance prêtent le concours de leurs voix dans l carmagnole discordante qui est chantée ave feu à la sortie, leurs faussets à trois citron à la clé, accompagnent parfaitement les voix enrouées des chanteurs : c'est une abominable cacophonie.

La prochaine fois on demandera le concour d'une société instrumentale pour accompagne les orateurs. — P. F.

Boulogne, Saint-Cloud. — Pourquoi charmante petite C., (aujourd'hui nous n mettrons que l'initiale) pourquoi déserte ainsi Boulogne et surtout la Grand'Rue? L'épicier à pourtant toujours pour vous les même sentiments, mais nous savons (de Marseille que vous avez remplacé l'épicerie par l'administration. Nous ne vous en voulons pas, a contraire, mais ce que nous vous conseillon (car apprenez que la « Bavarde » à les yeu fixés sur vous) c'est de ne plus passer ains en riant vingt fois par jour devant la boutique de celui que vous aimiez, il y a huit jour encore, et surtout en ayant au bras celui qu vous lui préférez à présent. Si la moutard commence à monter au nez de votre épicier attention à vous deux! Vous savez d'ailleur qu'il n'est pas tout ce qu'il y a de plus com mode! Nous pouvons vous dire, charmant petite brune, que vous avez du goût, car l jeune homme que vous aimez maintenant beaucoup de cachet, l'air distingué, et tou dans sa démarche ainsi que dans sa tenu dénote le jeune homme de bonne famille Ensuite il a figure très avenante, avec un barbe naissante d'un blond ardent qui form un contrast frappant avec vos cheveux noir d'ébène. Nous vous avons aperçus ensembl dimanche dernier à Saint-Cloud où vou aviez donné rendez-vous à un jeune homme de Boulogne le petit R., qui vous attendai depuis une heure avec impatience au restaurant de la *Tête Noire*. Mais lorsqu'il vous aperçus en compagnie il s'est retiré, vous lais sant le champ libre. Vous êtes, il me sembl un peu méchante, et à l'avenir ne chasse plus deux lièvres dans la même campagne vous y trouveriez peut-être du lapin. Voil huit jours que vous avez un nouvel amoureu combien de temps le garderez-vous? Mystèr et épicerie ! Vous êtes allée ma toute belle prendre votre nouvel adoré deux fois cette semaine à Paris, et vous êtes revenus ensem ble à Boulogne, en passant par le bois. Faites en sorte, à l'occasion, quant vous rentrerez en ville, de mieux brosser votre costume, car il était couvert de poussiere. — Que faites-vous de votre inséparable amie, la petite mascotte M., elle doit s'ennuyer toute seule? Enfin soyez plus circonspecte à l'avenir ; sans cela la « Bavarde » raconterait certaine petite histoire qui vous est arrivée il y a bientôt un mois, et qui serait loin de vous êtes agréable, A bon entendeur, salut !

Louis P.

RESTAURANT
BARATTE
Ouvert toute la nuit
RENOMMÉE DES HUITRES

Les nombreux cabinets particuliers sont toujours fréquentés par nos jolies éringlées qui viennent y savourer les écrevisses et les huîtres de premier choix, en sablant les vins du meilleur crû.

Les vastes salons sont aussi le rendez-vous de l'élégante Société parisienne, qui apprécie à juste titre la bonne cuisine et le service rapide qui fait la renommée de cet établissement de premier ordre.

Cette maison se recommande particulièrement aux Soupeurs — à la sorties des bals, théâtres et concerts.

RUE BERGER, 8 & 10
Halles Centrales

CANCANS ET POTINS
PARISIENS

La Panama, 27, boulevard de Strasbourg. — Toutes ces dames sont outrées des indiscrétions de cette satanée « Bavarde » et franchement — il y a de quoi ! — — Ne va-t-elle pas se méler de dire que la belle Félicie aime les coups de couteau et les pugilats avec son excellent ami le *père Corset* que Laure la Roussotte a trouvé une situation selon son cœur « et avantageuse donc !) dans l'artillerie de Besançon ; — que la diaphane Elisa, membre actif de la Société Protectrice des animaux en général et des lapins en particulier, s'adonne à leur élevage avec un goût tout spécial ; — qu'Esther la Lyonnaise envoie journellement à sa sœur Annette Grévinette,

soixante dépêches chiffrées ; — que la nouvelle recrue, Blanchette LA'uvergnate, dont le débuts à l'*Algerienne* ont été aussez malheureux, espère redorer son blason au *Panama* ; — que Madame Antonia, la jolie-joliee jolie caissière, etc.. Vraiment c'est à faire sortir un ange de son caractère ! Aussi, après en avoir mûrement délibéré, les gentilles serveuses du *Panama* ont décrété ce qui suit:

Art. I. — Tout rédacteur, reporter et même lecteur de la « Bavarde » ne pénètrera dorénavant dans le sanctuaire du *Panama*. L'entrée lui en est formellement interdite :

Art. II. — Dans le cas cependant où il montrerait des signes d'un sincère repentir et implorerait (le lâch !) sa readmission, il ne pourrait obtenir qu'en venant pieds et poings liés, le front couvert de cendres, s'agenouiller devant le *Panama* assemblé en conseil extraordinaire. Il restera plusieurs heures dans cette triste position.

Art. 3. La pénitence supplémentaire consistera à offrir aux tables de chacune des Hébés précitées dix bouteilles de Moët, vingt-cinq gommes chaudes deux flacon de fine Martel et plusieurs sacs de poudre de riz.

Après quoi — si le cœur lui en dit — il pourra se faire pendre ailleurs. — Un qu'attaque l'isthme.

Une première à l'As de Pique. — C'est à deux pas de l'Arc-de-Triomphe, monument national, que se trouve cette pseudo-brasserie, dont l'ouverture fut célébrée jadis avec pompe et fracas. Quelques confrères de la presse mondaine ne dédaignèrent pas d'assister à cette petite fête de famille et se livrèrent même dans leurs feuilletons respectifs, à une telle réclame qu'on dût les prier un instant de cesser, pour cause de moralité publique.

Aujourd'hui tout est rentré dans le calme et c'est à peine si quelques pèlerins vadrouilleurs — comme votre serviteur — poussent de temps en temps une légère pointe vers ce temple de Vénus et de Bacchus. Entrons-y un instant si vous le voulez bien. L'ameublement est sévère : les sièges sont tapissés en étoffe grenat, couleur sombre et cossue ; les tables et les murs sont des glaces-miroirs où se reflète fidèlement tout ce qui se passe. Des peintures lascives ornent le reste des murs.

Voici le gérant, sorte de boule-dogue, que les jeunes boudinés tutoient. La caissière — qui la fait à la duègne — descend de temps en temps de son trône en disant : « J'ai soif ! » et boit avec les visiteurs. Ses subordonnées l'appellent Madame Mathilde.

Voyons les serveuses! Elles sont quatre : deux grasses et deux sveltes. Mélie, une bonne fille, pas poseuse ; Gabrielle, dite la *veuve Campi*; une ex du *Derby* (faubourg Montmartre) ; Rosa, assez aimable, se *gondole* toute la journée (lisez : *rigole*). Enfin, la quatrième, A ine, chante du matin au soir. C'est la plus achalandée.

Une sonnette électrique nous arrache tout à coup à notre contemplation. Ce sont, nous dit une hébé, des visiteurs qui viennent admirer un temple d'à-côté, où sont précieusement calfeutrées des merveilles que les privilégiés sont admis à voir, moyennant une assez forte rétribution.

La « Bavarde » — toujours curieuse — y entrera cette semaine et en fera le sujet de son prochain article. — Le Diable bancal.

Bar-Américain, 7, rue Champollion. — Toujours pompette, la gentille et intéressante Herminie. C'était probablement pour se dégriser, que, jeudi dernier, elle faisait payer des œufs sur le plat à tous ses clients. Le regard pétillant de malice de la charmante Julia fait rêver mon ami Gilbert!... Bien poseuse la dame au lorgnon. — L'Ermite de la place Sorbonne.

Le Nabab, rue de l'Echaudé. — Emma la Lyonnaise et Maria sont deux charmantes verseuses. La dernière a des principes : elle déteste les cœurs volages. Ce en quoi, vous avez raison, mademoiselle. Les journaux quotidiens ont complètement dénaturé une petite scène qui eut lieu, samedi soir, au moment de la fermeture. Une sorte de virago toulousaine, était venue, en compagnie de deux peintres, absorber force bocks qu'on se refusa ensuite à payer. D'où discussion et injures. Furieuse de s'être vue expulsée, l'Espagnole en question passa son bras à travers la glace de la porte et le retira ensanglanté, en poussant des hurlements à réveiller Henri IV sur son cheval. La police arriva et emmena au poste la direction, la dame blessée et un consommateur, qui avait peut-être un peu vivement procédé à l'expulsion. Mais que nous sommes loin des coups de couteau que les reporters, « bien informés », voient toujours en tout et partout ! — Gigomard.

Le Petit-Duc, rue Turbigo. — On nous écrit ceci :

« Dans ses deux derniers numéros, la « Bavarde » a inséré deux articles signés : — Un Censeur.

« Je ne doute pas un seul instant, Monsieur, que si vous connaissiez ce Censeur, vous n'eussiez mis au panier les renseignements donnés par lui. Pour vous le faire connaître, il me suffira de vous dire qu'il menace les Hébés de l'établissement d'un article foudroyant, si elles n'acceptent pas ses « sales » propositions. Du reste, les renseignements que ce Monsieur donne sont complètement faux. Lucie n'est plus au Petit-Duc depuis trois et Antoinette ne mérite pas les insinuations malveillantes écrites par « ce polisson ». Je crois donc de mon devoir de vous prévenir contre ce triste chevalier, et vous prie d'agréer, etc... » — La « Bavarde » — impartiale avant tout — croit aussi de son devoir de reproduire la lettre ci-dessus, dûment « signée». Au « Censeur » de répondre maintenant, si sa conscience l'y autorise. (N. D. L. R.)

Le Bon-Bock, rue de Médicis. — Mme Nini, la patronne du lieu, a décidément le bock triste, à certains jours. — Pauvre Nini ! Cette sémillante brunette, qui fut jadis assez potable. — Mais qui s'est par la suite, considérablement décatie, — pleurait à chaudes larmes dans un café voisin : « Oui, disait-elle en sanglotant à son ex-commanditaire, oui ! je suis sûre que tu m'as trompé, au moins une fois depuis notre rupture ! (il y a de cela 8 ou 10 mois — *juge un peu!*) — Quant à moi je te suis restée fidèle et telle je mourrai ! » — Tout l'auditoire se tordait, les garçons en laissaient tomber leurs soucoupes... et Nini piaillait toujours ! — *Pour* Nini !

Le Peureux.

Les Cerises, boulevard Beaumarchais. — Deux gentilles verseuses, Dahlia et Eugénie forment le noyau de cet établissement fort coquet. Pour cette seule fois, la « Bavarde » ne sera pas indiscrète et se contentera de saluer ces mignonnes Hébés. — Un Cerisier.

La Perle, 40, rue Saint-Jacques. — Je suis ... tout ému en pensant au pugilat de ...redi, Anna l'Allemande et Clémentine la ...delaise, se sont crêpé le chignon, les ongles se sont enfoncés dans les chairs, et le sang a coulé. Anna, du reste, a décampé, ce qui a causé un sensible plaisir. Allons! grosse ...drouille, va te faire soigner où tu voudras, et ne reparais plus dans le quartier. ...pliments à Clémentine, ainsi qu'à ...che, la belle et gracieuse patronne. ..., continuez à être aimable avec vos ..., mais cependant soyez plus calme, et ne chahutez pas trop. Vous m'avez compris, n'est-ce pas ? — Poulot.

Folies-Bergères, 12, rue de la Boule-Rouge. — Jeanne, tous vos adorateurs sont désolés de votre maladie, surtout le *chef* de céans.

Il prétend que c'est la soupe aux choux qui vous a rendue malade. Guérissez et venez consoler vos amis et amies. Nous ne saurions trop recommander à la patronne, la belle Louisette, de rappeler cette charmante Hébé pour consoler l'homme au bonnet blanc. Flo-Flo, vous croyez que ça va durer ! Tous les soirs une voiture à la porte qui vous attend, avec ce beau petit frisé. Profitez-en, c'est l'intant ! c'est le moment.

Berthe, très gracieuse, très adroite pour éplucher la salade, mais peu pour l'assaisonner. En sortant de cet éden enchanteur nous avons aperçu la gentille Octavie (de la Poule-d'Or) avec un de ses adorateurs. Elle venait rendre visite à la brasserie. Etait-ce pour y *degoter* une place ou pour voir un de vos amis ? — Léon M.

Vénitienne, 136, rue Saint-Martin. — La patronne Virginie a écouté les conseils de la « Bavarde » elle a acheté un costume ! coût : 29 fr. 50 tout compris, soi-disant. Ce qui vous manque encore c'est un bain à la *Samaritaine* et un plongeon dans le savon noir, pendant cinq heures au moins. — Léon M.

République, rue aux Ours. — Louise, le sommeiller (celui que vous aimez tant) vous est revenu. C'est pour ça que vous êtes si fière.

Jeanne qui a reçu nos compliments, en était si joyeuse qu'elle en a pincé son petit pompon. Aussi a-t-elle été obligée de se faire reconduire par deux gaillards épiciers, Marie est revenue de son erreur. Adèle à toujours des brillants pour accrocher son tablier ; vous voulez dont plaire à vos consommateurs, vous avez raison. Mathilde pourquoi faire tant de manières? j'aime mieux un joli bouquet de pensées. — Léon M.

L'Alsacienne, rue de la Fidélité. — Femmes charmantes. Le service fait avec rapidité dénote combien cette brasserie est bien dirigée. Mes compliments.

Une pointe de curiosité me poussait vers la rue de la Fidélité, où je voulais prendre quelques renseignements. La « Bavarde », qui ne ménage rien, ira fouiller dans les antécédents d'une chère petite, appartenant à cet établissement, et qui croit que la plupart de ses adorateurs sont des « gobeurs ». Il s'agit de Louise, une petite boulotte pas trop désagréable. Cette adorable enfant ignore sans doute que sa petite histoire m'est connue! Allons! Louise... Foulons aux pieds les préjugés et écoute d'un air du plus franc Liégeois, ce que je connais sur ton compte. Je ne fais que rectifier quelques petites erreurs dans l'histoire que tu m'as racontée et te prouver en même temps que je ne suis pas un imbécile. On t'accuse d'avoir quitté la ville du bouchon sans avoir fait honneur à ta signature.

Une certaine Joséphine... Pasque laide t'accompagnait dans tes exploits. Toutes deux, après avoir essuyé vos pieds au paillasson du père Raikem, vous vîntes à Paris, là vous vous séparâtes.

Toi, Louise, tu travaillas à droite et à gauche. L'autre a probablement chauffé un conducteur d'omnibus quelconque, car, partout où je pouvais te rencontrer, je ne la voyais pas.

L'*Alsacienne* que tu quittas pour devenir caissière chez K... lit, fils et Cie, te reprit ces jours derniers à son service. En rentrant à l'*Alsacienne* tu quittas la *Grotte*, rue de la Tour d'Auvergne, qui veut te traîner devant les tribunaux pour avoir renvoyé, sans le donner au blanchissage, un vêtement indispensable à ta pudeur, mais qu'Eve n'avait pas.

Allons, Louise, puisque ce n'est que la vérité, ne m'en veux pas et ne me prends plus pour *un autre*. — Touloulou.

La Nationale, 56, rue St-André-des-Arts. — Marie la blonde, qui servait anciennement à l'*Alsacienne*, est toujours le bout-en-train que nous avons connu. Elle ne cesse de plaisanter et rire avec ses clients, aussi a-t-elle tables combles.

Marion, je t'en prie, ne sois pas aussi maussade et aussi grincheuse tant avec les clients qu'avec tes compagnes et les habitués se rapprocheront de toi.

Jeanne, tu es si près de la rue de Seine que tu ferais bien d'aller voir Guyot, probablement que tu ne cries pas assez lorsqu'il te prend des quintes de rire. — S'stord IV.

Les Mousquetaires, 72, rue des Petits-Champs. — Nous avons jadis sédit de cet établissement; nous avons eu grand tort, et nous en faisons notre *meâ culpâ*. C'est, en effet, une brasserie parfaitement tenue et les quatre sylphides qui y versent l'ambroisie aux humbles mortels, sont de tous points charmantes. Notre excellente amie Elisa, nous a prié de protester en son nom contre les épithètes malsonnantes qui lui ont été appliquées dans un précédent numéro; nous nous empressons de déférer à son désir et nous proclamons hautement qu'elle ne se sert que des expressions admise par le dictionnaire de l'Académie et usitées dans les plus nobles salons du faubourg. Marie est toujours la joyeuse fille que l'on connaît, son amabilité est à toute épreuve. Nous avons salué en partant Bertha, qui nous semble bien endormie et Marthe (train de plaisir pour les initiés). — Zanetto.

Le Bijou, 64, rue St-André-des-Arts. — L'impétueuse Elisa est un vrai petit diable rose. Aussi combien d'adorateurs l'entourent chaque jour. D'où viennent belle Andréa, ces superbes bouquets dont vos tables sont couvertes tous les soirs. Il faut croire que celui qui était sur la seconde, vous était cher, puisque vous m'avez refusé une rose. Et vous, jolie Marguerite, pourquoi tant d'émotions vendredi dernier, quand un phaéton est passé!... Vous l'aimez donc toujours!!! Pourquoi aussi charmante Marthe, avez-vous remplacé votre franc rire par cette petite mine sérieuse? Je conviens qu'elle vous va à ravir. Mais, croyez-moi, gentille petite patronne, montrez plus souvent vos jolies petites quenottes et vous serez divine.

Espérance.

Les Galeries. — Grande discussion ; depuis lundi le rez-de-chaussée est divisé en deux camps. D'un côté : Jeanne (qui conserve toujours sa clientèle franco-suisse-allemande), la rondelette Marie-Louise et une nouvelle recrue, dont on ne peut pas dire de mal et qui répond au doux nom de Marie. De l'autre : Lucie, qui vieillit toujours et qui toujours a des clients sérieux, la gentille petite Jeannette, qui ne met plus de poudre de riz et la grande Irma qui, pour établir la balance, est entrée dans le dernier camp. De quel côté sera la victoire?

Le mot de l'énigme : « Cherchez l'homme. » Au premier étage, rien de nouveau.

Pilier de brasserie.

Le Petit-Tonneau, 80, faubourg Poissonnière. — Nous attendons toujours le remplacement de la petite brunette (la femme à la sacoche). Quand l'aurons-nous, s'il vous plaît? Allons, Madame la Directrice, faites vos engagements, car je vois que d'ici peu, si vous ne prenez pas vos mesures, vous serez sans serveuses.

Rosa, toujours en cuites, finira par se trouver sérieusement indisposée. Jeanne «le petit gamin frisé » un beau jour peut disparaître, car Madame peut ne plus servir en brasserie et pense à se retirer des affaires. Tant mieux! mais tant pis aussi. Voilà ce qu'on dit et ce que je pense.

Léa, quoique souvent grise aussi, paraît cependant toujours solide. Eh bien! et cette noce, ma p'tite Léa. Est-ce que notre garçon (2 K fez) voudrait toujours rester garçon? Fernande n'attend que le moment où elle pourra décrocher « le petit tonneau » pour se faire recevoir cantinière à Saint-Denis. En tout cas, je souhaiterais qu'on ne l'accepte pas, car sans elle on ne rirait plus et l'établissement y perdrait. Ous qu'est la Flamande, Madame la patronne? — Touloulou.

La Méridionale, 63 *bis*, rue du Cardinal-Lemoine. — Rien de plus curieux en ce moment, chers lecteurs, que les soirées passées à cette brasserie. Une rivalité des plus acharnées s'est établie entre la brune Bharlotte (il lui manque toujours sa fameuse dent) et Marie, la sémillante petite bretonne ; cette demoiselle, paraît-il, se permettrait « de faire » (*sic*) les clients de Charlotte. C'est épouvantable, n'est-ce pas? Aussi, jugez de la fureur de ces deux dames et de l'embarras du patron, qui, chargé de maintenir l'ordre, ne se voit pas blanc. La petite Maria, qui vient de nous revenir après deux grandes semaines de maladie (les indiscrets déclarent qu'elle avait une certaine analogie à celle de Mme Alice), va probablement remettre l'accord entre les deux irascibles sus-nommées. Je me rétracte donc, Maria, puisque votre coiffure a été changée, le mode, du moins, et votre corset avantagé en somme ; ne m'en voulez plus. Laure la blonde est toujours très douce avec ses clients ; malheureusement pour elle, je ne lui en connais guère ; mais, étant bonne fille, elle en prend (pas des clients) son parti stoïquement et patiemment. Quant à la caissière, Mme Alice, elle est toujours charmante et aimable de plus en plus, ce qui fait que je m'enhardis jusqu'à lui demander à quand le..... dénouement. Prière de me garder des dragées, S. V. P. Charlatan.

La Boule-d'Or, rue Aubry-le-Boucher. — Marguerite la gasconne a pris la fuite ; nous la croyons au concert de l'Epoque. Avis aux amateurs ! Lina la Lyonnaise a beaucoup servi en brasserie, sort du Caméléon, figure commune, mais bon enfant, se console de l'absence de son amoureux en culottant des cigarettes, n'aime pas les indiscrétions de la « Bavarde ; » alors, soyez bonne camarade. Octavie, que faisiez-vous jeudi dans les allées de l'avenue des Champs-Elysées? Petit frère aurait bien voulu frapper à votre porte, il n'a pu que gratter les boiseries. Louise (petite cœur), ne soyez pas méchante envers la « Bavarde, » ou elle dit tout. Nous dévoilerons que si X... vous trompe, vous n'êtes pas ingrate et lui rendez bien dix fois la monnaie de sa pièce. Et, si vous continuez, nous signalerons votre défaut. Vous savez... Un sincère.

Le Bas-Rhin. — Rue Champollion. Dernières informations. Marie Pasco — autrement dite Marie Quatorze — est décidément la femme la plus pschutt, la plus ah ! la plus tschock ; du quartier latin. Compliment à la modiste qui lui a confectionné son chapeau de jockey. Nous sommes bien étonné de ne pas l'avoir vue à Bullier. La chronique prétend que son joli petit minois et son mignon petit pied ayant été très endommagés à Robinson, elle a dû renoncer aux quadrilles échevelés qu'elle réussissait si bien. On annonce en outre de nouvelles victimes de la cruelle hétaïre; on prétend qu'un coup de couteau aurait été donné de sa blanche main à un monsieur très distingué.

Que dire de plus? Elle rayonne, elle fait la joie des fils de famille, et le bonheur des autres. Un conseil en terminant, pas tant de rouge ou de poudre, vous êtes assez jolie sans cela. Mieux vaudrait abuser du quinquina ou du fer B avais. — X. 69

La Cigale. — 166, Boulevard St-Germain. Comme Margot est gentille, avec ce petit nœud bleu posé dans ses cheveux : on croirait un petit roquet!

Léa devient très sérieuse, elle a juré de ne plus boire de fine !

Marthe a entrepris le traitement du toutou de la maison. Chaque jour, elle lui donne un verre de cognac pour qu'il ne grossisse pas. Hermance est très désobéissante, toujours à la porte à relever le rideau. C'est vilain genre, Mademoiselle !

Esther devient une femme chic, elle habite une villa !

Une nouvelle Hébé : la petite Julie, qui nous vient de la Taverne Alsacienne à la Cigale, ma chère petite, vous reprendrez vos fraîches couleurs d'autrefois. J'allais oublier la belle Laurence, toujours de plus en plus en vogue. Charmante Sirène que de malheureux tu fais. Jules est un garçon épatant, c'est à 3 heures, le matin qu'il fait de la philanthropie. Rue Turbigo, il paie des soupers à tous les déshérités que filent la comète. — Dans l'œil.

Le Caïd, 36, rue des Ecoles. — Je ne puis m'empêcher de parler encore une fois du Caïd et j'avoue que la *Bavarde* a eu tort d'indiquer les imperfections physiques de quelques-unes de ces Hébés. Ce qu'elle n'a pas dit, c'est que vous aviez d'autres qualités, mes mignonnes, qui réparent en grande partie vos défauts plastiques.

Tout d'abord une grande amabilité pour les clients, et assez d'esprit pour répondre à certains d'entre eux. Mais je ne puis m'empêcher d'esclaffer de rire, quand je pense à votre vénérable supérieure. Je ne sais quelle envie me prend de blaguer cette antédiluvienne personne ! Je préfère cependant ne rien dire. Au revoir ! — Le Reporter mystérieux.

Concurrence de la Mère Moreau. — Jeudi dernier, l'article de la *Bavarde* a fait l'effet d'une douche. Les honorables patrons, devant votre résolution, ont baissé pavillon ; le petit brigadier lui-même paraît faire amende honorable.

Morale : *Mieux est de ris que de mal escrire!*

Vendredi, le clan des sénateurs — ou plutôt les inamovibles du zinc — ont fait revivre la gaieté en chantant le chœur bien connu :

Prenez garde (*bis*)
La *Bavarde* vous regarde;
Prenez garde (*bis*)
La *Bavarde* vous entend !

Madame a bien voulu apporter son concours.

Nos félicitations! Et puis, l'air de saint Antoine :

Rendez-nous Clément, S. V. P., etc....

Le Nain-Discret se tordait.

Quel marasme ! Seconde quinzaine du mois, peu de nouvelles à sensation.

Eugénie n'a pu plaire. Elle est remplacée par Marie Pipelette, surnommée la Fauvette. N'est pas jolie, jolie ; a cependant une figure sympathique. — Pourquoi ne chantez-vous plus? Votre pinson serait il envolé? Alors, viens t'abriter sous mon aile!...

Augustine, la blonde aux yeux bleus, est bien, sans contredit, une Vénus qui ne sait à qui accorder ses faveurs. Doit être constante avec son ami.

Clémentine Chien-Chien, à la sortie, lorsque vous avez votre plumet, ne vous couvrez plus du dolman et ne vous coiffez pas du képi de votre militaire ; son supérieur pourrait lui infliger huit jours de clou. Au lieu de poser des lapins, fais-toi payer un jersey ! — K-E.

Café de Paris. — *Passage Brady.* — La brune est partie pour des climats plus doux. La belle ingénue, qui faisait des sauces à la cuisine, s'en est revenue traire les vaches dans sa Normandie. Mais Fanny reste! Elle était fort joyeuse ces jours-ci, un gentilhomme lui avait offert un immense bouquet, sous lequel sa gorge presque tout entière disparaissait. Heureux bouquet! Les mêmes choses, les mêmes électricité passent encore dans le corps de la patronne, et Fanny est obligée de frictionner, de frictionner toujours. Patronne, je déplore le mal qui vous afflige, et vous retient captive. Il vous empêche, le méchant, d'aller à votre Petit-Ivry voir si vos lapins russes se multiplient, si les oiseaux chantent, si vos lilas sont venus, si vos fruitiers ont fleuri, si vos asperges grandissent, et si la lune rousse mange vos raisins.

Abel.

Les Sultanes. — *1, rue du Dragon.* — Changement de propriétaire. Cette maison est gérée par deux charmantes dames: Marie et Rosalie. Nous voyons aussi de belles serveuses, qui s'accordent comme des petites pensionnaires. Maria la brune est un peu *voyou*, mais c'est un bon copain, et il paraît que les adorateurs affluent. Georgette Lorgnon est toujours épatante, elle a rendu sa caisse dimanche soir à 10 heures. Son Henri était pompette, ce qui a désolé cette petite femme, elle est allée se coucher en pleurant amèrement. La grosse Paupau est de jour en jour plus plantureuse, l'année prochaine, nous la verrons dans une baraque à la foire du Trône (voyez succès)! les enfant au dessous de treize ans n'entrent pas, et gratis pour les militaires. Emma, la charmante Alsacienne, a quitté Montmartre pour venir aux « Sultanes », c'est certainement la plus extraordinaire de cet établissement, nous allons avec plaisir prendre un bock aux tables de cette Hébé, elle cause admirablement bien, et ses yeux sont magnifiques. Vous avez des peines de cœur depuis quelques jours, est-ce le petit T... de la rue des Ecoles qui en est cause? Heureux mortel, il n'y a donc jamais de vacances pour vous, qu'on vous remplace un instant?

Un Carabin.

La Henri IV (Bastille). — Il est vraiment curieux de voir la poutre se moquer de la paille; c'est le fait que l'on pourrait incriminer à Sarah-Plâtrum — je veux dire la caisse — Quel sentiment de jalousie a donc pu pousser la susdite dame à vouloir critiquer la plus aimable ex-pensionnaire de la Henri IV? Vous lui reprochez d'avoir une grande bouche (ce qui n'est pas), en tous cas, ce serait le meilleur signe de son caractère jovial et sympathique.

Juliette a pris une résolution énergique; elle a juré de ne plus s'approcher des consommateurs, de crainte d'homidide par imprudence. Merci mille fois!

Si Ninie Sac d'Os tient encore à ses chromos, je crois qu'elle fera bien d'aller les chercher elle-même, ce sera plus sûr.

Julia Carême (sans allusion), tâchez donc d'imiter, si cela vous est possible, la gracieuse Hébé qui vous précédait; quand la « Bavarde » vous recommandait de soigner vos quarante ans, elle a voulu dire que vous les paraissiez, car je n'ai pas vu votre acte de naissance.

Clémence n'est pas du tout contente du repoter de la « Bavarde »; ce qui est plus fort, c'est qu'elle le voit presque tous les jours et qu'elle ne s'en doute pas, assurément.

Ismérie, rien à dire sur vous.

Blanche, pourquoi cet air maussade? Est-ce parce que la « Bavarde » ne s'occupe plus de vous, en ce cas, vous serez servie à souhait.

Georgette, je ne sais si c'est la saison des roses qui continue à faire fleurir votre nez, mais, décidément, je ne puis le regarder sans rire; réservez vos manières et lichez un peu moins, s. v. p. !

Il a fallu que la « Bavarde » s'occupât de la calvitie du Gérant, pour qu'il s'aperçût que les trois cheveux qui lui restaient ne suffisaient plus à cacher son crâne vénérable. — Le Reporter Mystérieux.

Les Camélias, 84, rue des Gravilliers. — En pénétrant dans cet établissement on se demande si on se trompe pas, car il a plutôt l'aspect d'un établissement de bouillon que d'une brasserie. Les serveuses ressemblent beaucoup comme genre, aux bonnes qui servent chez les marchands de vin, mais beaucoup moins convenables que ces dernières. Quoique sur les cinq dames dont se compose ce café, une mérite nos félicitations pour sa gracieuseté et son amabilité, nous en tairons le nom par modestie. Nous ne pouvons comprendre comment cette Hébé a pu se laisser aller au point d'y faire sa rentrée. Vous avez, nous a-t-on dit, suivi les conseils de Rose, grande blonde aussi peu convenable que désagréable ; elle se pose en maître dans cet établissement et nous en comprenons la raison. Elle ferait mieux de se tenir tranquille, car actuellement il y a une forte critique contre elle. Jenny, belle brune, vient de quitter la maison au grand regret de ses clients, qui sont très surpris qu'elle ait pris la sacoche à la place du tablier.

Quant à la direction elle est plus que médiocre, le patron nous fait plutôt l'effet d'un ex-garçon boucher, que d'un patron de café. Il ferait bien de ne pas se mêler des correspondances de ses subordonnés, et ne pas insulter les personnes qui portent les lettres. La caissière, est, nous a-t-on dit, furieuse qu'on l'est appelée une femme peu convenable, elle a tort de se fâcher, car c'est la vérité.

C'est lui.

Taverne Morel. — Dans vos derniers numéros j'ai lu que vous aviez parlé de cette jolie serveuse Cécile. Cécile est bien gentille, c'est vrai, mais, comme le quartier Montmartre a fait son sacrifice sur sa P... et qu'ils n'en veulent plus d'elle, que ce serait vraiment pas dommage que la Compagnie R... s'en mêle pour nettoyer le quartier.

C'est aussi très assommant d'entrer dans cette jolie Taverne, car elle ôte le plaisir, qu'on a de causer avec la jolie blonde Madeleine et cette aimable caissière, etc.., que beaucoup d'habitués vont changer de quartier. — Un lecteur de la « Bavarde ».

Frascati, boulevard Rochechouart. — L'aimable Maria la caissière en a voulu à celui qui a osé parler d'elle. — Pourquoi ma chère enfant lui en vouloir ? Ce pauvre garçon est tellement amoureux de vous qu'il a préféré s'attirer votre sympathie en allant droit à une vérité, qui ne fait certainement pas honneur aux charmes tout particuliers qui vous caractérisent. — Dorénavant il s'en tiendra là, m'a-t-il dit et comme preuve de réparation (de parapluie) et pour que vous soyez sûr de l'estime qu'il vous porte, il m'a chargé d'être son interprète par ce journal et de vous présenter chaque fois que j'en aurais l'occasion, ses meilleurs souvenirs.

Cet établissemens bien composé fait valoir les qualités de son chef. — Les consommations sont — pour être juste — passables, et les femmes presque charmantes. — Touloulou.

Le Nouveau Quartier Latin, 72 rue Réaumur. — De plus fort en plus fort, dirat-on bientôt à la ronde, comme chez Madame la Comtesse. Voici qu'après la grassouillette Elmire trône à la caisse, la jolie Martho (de l'ex-belle Lurette, ô mes amours !) Des yeux à dominer un escadron de saints, une bouche à rendre jaloux un jeu de tonneau, des quenottes en sucre etc., etc.... O Martho, tu es belle et tu sens l'oppoponax ! — N'oublions pas aussi la gentille Marthe, son diminutif. Sophie dont nous garderons éternellement la photographie et une nouvelle débutante, répondant au doux nom de Marguerite, dont on peut voir tous les jours la ressemblance frappante sur la place Rivoli. — Allez-y voir !

Mme la comtesse, permettez-nous de vous féliciter : vous êtes seule et unique !

Bouton de rose.

L'Orléanaise, rue d'Aboukir. — La sémillante Martho (du Nouveau Quartier Latin, saluez !) ayant consenti a nous servir de guide, nous avons eu l'honneur y pousser une légère pointe, ne le regrettons pas ; c'est inoui de zinc ! Les murs, tapissés d'exquises peintures, représentent les douze stations du chemin de fer de l'Est. Tout y est frais jusqu'aux agréables serveuses qui rappellent Orléans sous plusieurs rapports. Honni soit qui mal y pense. Claudine, une reine, — tous comme les prunes — très avenante et Lucie la Brune (ou la blonde, cela dépend des jours!) y versent le vinaigre — pardon ? — la bière avec un charme inoui. La caissière, madame Marie, a tout à fait le sérieux de sa haute situation.

Madame la comtesse, nous vous re-félicitons. — Bilboquet.

La Cigarette, 3, rue Racine. — Marie Mazas est de retour : la pluie l'a forcée à quitter la foire aux pains d'épice. — Avant de partir, elle a demandé à l'*homme à la tête de veau* de lui confier une photographie. L'ayant fait reproduire à dix mille exemplaires, elle passe ses journées à les vendre. Prix unique : vingt ronds avec un bock facultatif. Prrrrenez vos places ! ! Le produit de la vente doit servir à l'acquisition d'un bouillon, genre Duval ou Boulant, dont la cuisinière en chef sera....., demandez-le lui plutôt !

Marie P... a déjà brigué l'emploi de plongeuse, poste de confiance, mais on a trouvé mieux qu'elle. — Ses attaques de nerfs n'ont du reste jamais trompé ni séduit personne. Heureusement!

Quant aux galbeuses Léonie (du Perron) et Pauline Tramway, elles se livrent à d'interminables parties de cartes. Ne pas les déranger, S. V. P. !

La belle Mme Léo sable toujours le Moët et les vins du meilleur crû. — Musette.

Le Square, 125, Boulevard Sébastopol. — Rentrée de l'enfant prodigue, Julia Square, qui nous revient après quelques jours d'absence. « C'est de la blague, nous dit la ravissante verseuse, je n'ai pas quitté Paris ! J'ai été seulement jusqu'à Montmartre ». Qui connaîtra jamais le cœur de la volage enfant? La gracieuse Valentine, toujours distinguée, a fait, durant son séjour à Munich, d'énormes progrès dans la langue allemande. Elle est arrivée à dire couramment : *Wie shoen bist Du*! Atchi ! — Les sémillantes Josephine Saumon, Andrée, Hortense, etc., complètent l'ensemble le plus charmant qu'on puisse rêver dans le ciel et sur la terre. Amen ! — L'Etourdi de Notre-Dame.

SPORT

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE * LYON * 1907 *

La sixième journée de la réunion du printemps quoique contrariée par un affreux temps a présenté un certain intérêt.

Quarante-neuf chevaux se sont disputé les 6 épreuves qui se sont montées à environ 160.000 fr.

La *poule d'essai des poulains* a donné lieu à un petit incident bien ridicule. Certains parieurs grincheux ont trouvé spirituel de huer Archiduc à sa rentrée au pesage, sous prétexte qu'il ne devait sa victoire qu'à son départ de plusieurs longueurs en avance sur ses concurrents ; la manière dont il a gagné en passant le winning-post presqu'au pas sur une aussi courte distance, justifie la mauvaise opinion de quelques personnes sur ce splendide poulain.

Comme on le verras plus bas dans les détails, la piste de Longchamps a été honorée par la monte des trois 1res cravaches d'Angleterre F. Archer, T. Cannon et Weeb.

Prix d'Iena. — 3.000 fr. — 2.000m. — Roussel 3[1 (Wewick) à M. Jennings 1er Mick (Layden) 2e.

Non placées : la Brise N.. de Parthenia Dunette et Florisando.

Poule d'essai des pouliches. — 20.000 fr. — 1.600 mètres — Yvrande 3[1 (Hunter) à M. Lupin, a gagné très facilement de 3 longueurs battant la favorite. Kiss 4[7 (T. Cannon) ; — Salomé (Cook) 3e.

Non placées : Perpétuité, Sapristi, Thémis, La Meuse, Egérie et Cadona.

Montant du prix : 54.000 fr. au 1er et 2.000 francs au 2e.

Poule d'essai des poulains, — 20.000 fr. — 1.600 mètres. — Archiduc 4[6 (F. Archer) à M. Lefèvre, a gagné au petit galop ; Little-Duck (T. Cannon) 2e et Richelieu (Dodge) 3e.

Non placés : Café Procope ; Pi-Ouit ; Serge et Sansonnet.

Montant du prix : 65,900 fr. au premier et 2,000 fr. au deuxième.

26e Prix. Biennal 83-84. — 15,000 fr., 3,200 mètres ; Satory 5[2 (Dodge) à M. André a battu d'une encolure Vernet (Rolfe) : Regain (F. Archer) le Favori troisième à 3[4 de longueur.

Non placé : Darwin.

Prix de l'Esperance. — 6,000 fr., 3,000 mètres. Beauregard 4[1 (Carrat) à M. Delâtre, a battu Couvrechef (F. Archer) d'une longueur et demie ; Cany (Baker) troisième.

Non placés : Le Coran ; Chérubin ; Genève ; Mahmoud ; Mauresque et Courbette.

Handicap. — 5,000 fr., 2,200 mètres. Après une arrivée assez disputée Le Bardo 7[1 (Storr) à M. Edm. Blanc, s'est adjugé la première place ; Voltigeur (Goock) deuxième et Formalité (F. Archer) troisième.

Non placés : Le Japonais ; la Dauphine ; Joujou ; Stresa ; Salade ; Rose-Thé ; Précy ; Son Excellence et Le Rigollet.

Ramier, dérobé avant le départ, n'a pas pris part à la course.

Comme on le voit, les six prix ont été gagnés par six propriétaires différents.

LIVRES NOUVEAUX

CHEZ MARPON ET FLAMMARION. — *Les Bas de Monseigneur.* — Sous ce titre les éditeurs Marpon et Flammarion viennent de mettre en lumière un très-piquant volume de Robert Caze, l'auteur bien connu de *Femme à Soldats* et du *Martyr d'Annil.* Ce livre fourmille d'études prises sur le vif. Rien d'outré dans une œuvre comme celle-là, où le moindre détail est le résultat d'une observation. La seconde partie du volume est intitulé : *D'après les Maitres.* Elle offrira un singulier attrait de nouveauté aux dilettanti littéraires.

Certes, les *Bas de Monseigneur* n'obtiendront pas un succès moindre que les livres précédents de Robert Caze, compris dans la série des Filles. Ce dernier livre écrit dans un style nerveux, ferme, alerte, contient de grandes qualités, et nous sommes persuadés qu'il s'enlèvera rapidement.

CHARADES

Dans les monnaies d'or ou d'argent est mon premier,
Dans les tissus de soie trouverez mon dernier;
Mon tout est un modeste instrument de cuisine.

Solution de la charade du dernier numéro :

CANNEBIÈRE

Un diplôme est attribué à Sifflet-Haut, à Vendôme; il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution :

Maître Martineau a Lyon; Julia Square a Paris; Rachel Mignon a Paris; Eugénie Sphinx a Lyon; mon Oncle a Paris; Bamboula a Paris; l'adjudant Ratapoil a Paris; un philosophe a Dreux; Sifflet-Haut a Vendôme; Mitz de Reims; Longuevue a Dreux; G D P a Reims; Devine Tout a Caen; un roue l'heure a Rouen; l'Hirondelle et Titine a Amiens; Fromonture a Bar-le-Duc; Zoé Gambier a Angoulême; un gros poëlier fumiste a St-Quentin (Aisne); un trio de Borux a Lyon; Tu meurs employé de commerce a St-Quentin; A M R a Granville; un musicien de 6e classe a Châlons; Ma biche a Orléans; O Q P a Rivière (Pas-de-Calais);Tombeau fils et Crucifié a Amiens; Helgigotte a Reims; un groupe de vitriers a Epernay; G M E France a Rennes; K Train de la rue d'Isle a St-Quentin; un bavard d'ailleurs et l'ami de Laid-au-Nid a St-Lô; G K C ma pipe au rond a Montauban; 3 Faire ailleurs a La Rochelle; Blanche et Antoine a St-Etienne; 1 Figaro O Q P ô camp de Châlons; un habitué des boulevards a Ste-Savine près Troyes; Le petit pavillon nègre bricolleur a Bar-le-Duc; un emmaillotté de Mayot (Aisne); le chef de claque et son élève a Chatillon sur-Seine; Gueule Tapée a Cahors;

Un écossais a Nice; Aimé le frisé a Lyon; Cagliostro a Arras; Saint-Serre a La Rochelle; Charlotte rue Paulle a Poitiers; Félicie l'espagnole a Arles; Roustaki-ben-Gimol a Paris; Edmond et Arménie a Roubaix; Dubois de Bayonne; Ane-à-Tob K fetier a St-Quentin; Fricotin Albert a Moissac; un adorateur des Sablaises a La Roche-sur-Yon; Anatole du Plumard a Foix: Mohamed-Ben-Couscous a Lyon; un admirateur d'Amélie l'italienne a Marseille; Gaston Merville; Charles T. typographe a Paris et Mme Vve Julia Lavault, couturière; un O Q P a La Roche-sur-Yon; l'ami d'Auréla a La Roche-sur-Yon; Gueule d'or a Bergerac; Dagobert a Quimper; Léon Ch'minteux et Oscar Bête-Assez a St-Quentin; Cou de cygne de la place St-Quentin; 1 P Kin a La Rochelle; Vase de nuit a Rouen; Belzébuth Cuir A C a Auch; le père Uvien a Epinal; Agnus Dei a Castillonnès; J 3 O 2 a Moissac; Talibur dit le Pellet a Arras; Henry Baehr a Montluçon: un sans-souci a Cherbourg; 1 R-mi T c'ti-la-K-trou-V la pi-pa-pi-par-pi-pant o K fé La Roche-sur-Yon; 3 oiseaux nocturnes a Tours; G R I T a Lons-le-Coco; Ballochet; le général Tom Pouce a Neaufles-St-Martin; Planche a pain a St-Quentin; G K C ma pipe en 2 a Zudausques (Pas-de-Calais); Ecket a Blois; L. Grivois a Pont-l'Abbé; un brigadier a Rennes; les 3 Orangdidons a l'X d'Amiens; le pharmacien Homais aux pâtes d'Yonville; Georges Fricoteau a Moissac; Augusta et Eugène rue Decrôme a Roubaix.

Louise d'S P Z a Damery; un vidé blésois; une Verdière Paul tronne artésienne; une vadrouille inconnue a Lorient; Coco la Douille a Moulins; Lechairiz de J. Eus-Tine a Besançon.

PETITE CORRESPONDANCE

Ronguel-Ouche. Il y a plus de 20 St-Laurent en France. Quel département ? — Débutant a Saumur. Rien demandé. — L'Indomptable a Riom. Désirerions vous écrire. — Molda a Saumur. Acceptons, donnez adresse. — Rob I net a Granville. Acceptons avec le plus vif plaisir. — G V a Marseille le petit. Indiquez-nous d'abord vendeur. — E L de L a Chauny. Vous êtes un imbécile. — Ne cherche rien a Angers. Attendons ! — Cette A C a St-Malo. Continuez chaque semaine. Désirez-vous carte? — A B C D a Beauvais. Oui, tous.

Jules a Châlons. Avons supprimé dernière partie article mondain, vous écrirons. — Félicie l'espagnole. Insérerons sur Arles avec plaisir. — Mobilis a Angoulême. Cela deviendrait interminable; prenez votre bonne plume pour nous rédiger des échos mondains. — Tourbière a Ham. Merci, continuez-nous aimable collaboration. — Nez-Rouel a Grenoble. Continuez-nous envois; donnez adresse, enverrons carte. — Boule de suif. Certainement, donnez-nous adresse pour vous envoyer carte. — Robert le Diable a La Fère. Acceptons avec plaisir. — Do-Ba. Oui, donnez adresse; enverrons carte. — Pierre Lanois. Désignez-nous vendeur dans cette ville et insérerons. — Critic. Oui, envoyez. Pour Maintenon, il est utile que ayons vendeur; prière désigner par courrier. — Œil d'aigle. Avons reçu. — Le Zozobum. Indiquez-nous vendeur dans votre ville et insérerons. — Mi-Tron a Dax. Oui, donnez adresse. — Ecket a Blois. Envoyez. — Chamloth. Continuez vos envois, merci. — Arcos a Boulogne. Publierons. Envoyez-nous donc échos mondains.

Quès-tu a Lauzerte. Publierons lorsque aurez désigné vendeur dans votre localité. — Le Bavard a Caen. Envoyez-nous des échos mondains. — Georges Bourdeille a Castillonnès. Pour prochain numéro. — Léon a Lassigny. Désignez-nous vendeur et insérerons.

KK O a Pau. Trop tard, prochain numéro. — Athos a Ancenis. Indiquez-nous vendeur dans votre ville et insérerons. — Touchatout a Béziers. La seconde partie est pornographique, pouvons pas insérer. — Lafleur a Beauvais. Arrivé trop tard, prochain numéro. Œil de lynx a St-Quentin. Acceptons avec plaisir. — K D Roussel au Havre. Veuillez donner adresse, enverrons carte. — Georges de Roubaix. Insérerons, mais envoyez plus tôt.

LES VÉRITABLES MACHINES à COUDRE MAQUAIRE
Plisseuses, Repriseuses, Brodeuses !
Adoptées pour l'enseignement de la Couture mécanique dans les Écoles,
SONT SUPÉRIEURES A TOUTES.
Vente depuis 50, 60, 80, 100, 120 fr. — Expédition partout.
Large Crédit à volonté ou large Escompte.
NOUVELLES MACHINES à PLISSER, à VISSER et Autres
MACHINES, Dessins pratiques DÉCOUPAGE D'AMATEURS
Bois tout préparé pour le
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE-TARIF ILLUSTRÉ
AGENCE GÉNle : 5, Boul. de Strasbourg, PARIS

Aux CHASSEURS et aux SOCIÉTÉS de TIR
Envoi Gratis et Franco sur Demande
du Nouveau Catalogue Général Illustré
des ARMES DE PRÉCISION
SAISON 1883-84
FUSILS de CHASSE Syst. LEFAUCHEUX 2 coups, garantis, dep. 60f
CARABINES dep. 30f. — REVOLVERS dep. 8f
FUSILS SCOLAIRES dep. 12f 25
du Dépôt de Paris, des Fabriques de Liége et de St-Étienne
VENTE DIRECTE. — LARGES CONDITIONS
"AGENCES RÉUNIES 5, Boul. de Strasbourg, PARIS

APERITIF DE LUXE
CORDIAL AMER AU QUINQUINA
Hautes récompenses à toutes les expositions
BAILLY FRÈRES ET HINTZY

L'imprimeur-gérant : E. DELANOÜE.
9, Passage de l'Industrie, Paris.